

ALLOCUTION DE TIMOTHÉE D'ALEXANDRIE

PRONONCÉE A L'OCCASION DE LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE
DE PACHOME A PBOOU.

En publiant une traduction écourtée de cette allocution, le cardinal Angelo Mai justifiait l'amputation de nombreux passages en ces termes: « Ceterum quia nonnulla in hoc sermone fabulosa propemodum videbantur, aut minutiora, quae mihi certe festinanti injucunda erant, partes ejus nonnullas ut reor levi dispendio praetermisi »¹.

Il est permis de regretter le procédé, d'autant plus que le texte arabe est resté inédit et semble avoir été perdu de vue par ceux qui ont utilisé la traduction du cardinal. D'ailleurs, ces détails « fabuleux » ou « insignifiants » ne méritent pas pareil mépris; ils réservent d'agrables surprises à celui qui les examine d'un peu près, laissant apparaître de nombreuses réminiscences de traditions coptes, connues ou inconnues — et nous ne prétendons pas les avoir relevé toutes —, concernant Pachôme, ses successeurs (Victor, Papnoute, Martyrius), et les personnages ecclésiastiques ou civils avec lesquels ils furent, affirme-t-on, en relations. Pour ne citer qu'une de ces traditions, à laquelle le texte arabe apporte une solution, plausible ou non: un point a toujours intrigué ceux qui ont eu à étudier les « Actes coptes du

¹ *Nova Patrum bibliotheca*, t. II. Rome, 1844, pp. 541-543; réimprimé dans MIGNE, P. G., t. 86¹, coll. 270-274.

concile d'Éphèse (431)», à savoir: d'où dérive l'influence exercée par Apa Victor, l'abbé général des Tabennésiotes, sur l'empereur Théodose II (408-450), lors des débats de ce concile²? On n'a pas manqué d'exprimer de l'étonnement, voire de l'incrédulité, au sujet de cet étrange ascendant; mais on a négligé de discuter la réponse copte contenue dans un des passages omis par A. Mai, à savoir: Victor jouissait de ce pouvoir parce qu'il était le fils naturel de l'empereur.

Il n'est donc pas inutile de soumettre cette allocution à un nouvel examen et de lui faire les honneurs d'une édition et d'une traduction intégrales; d'autres raisons d'ailleurs nous y engagent. Nous avons estimé qu'il n'était pas inopportun de présenter un nouveau document à ceux qui s'intéressent à l'étude de l'arabe chrétien médiéval d'Égypte et aux procédés mis en œuvre par les traducteurs, transposant en arabe les textes sahidiques ou bohaïriques devenus lettre morte pour leurs concitoyens; il n'y a pas de doute en effet que nous avons devant nous un texte traduit du copte. Ensuite, et surtout, nous avons voulu faciliter la recherche des « *membra disjecta* » du texte original. Jusqu'à présent, un seul fragment de ce dernier nous est connu, à savoir: le ms. Paris, Bibliothèque Nationale, copte 129¹², fol 73².

² Cf. U. BOURIANT, *Actes du concile d'Éphèse*, dans *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire* (= M. M.-F. C.), t. VIII, Paris, 1892, p. 3; W. KRAATZ, *Koptische Akten zum Ephesinischen Konzil vom Jahre 431*, dans *Texte u. Unters.*, NS. t. XI, f. 2, Leipzig, 1904, pp. 148, 151; C. J. HEFELE-H. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. II, Paris, 1908, p. 1309; W. HENGSTENBERG, *Pachomiana*, dans A. M. KÖNIGER, *Beiträge zur Geschichte des christlichen Altertums und der byzantinischen Literatur*, Bonn, 1922, p. 235, n. 1; E. SCHWARTZ, *Cyrill und der Mönch Victor*, dans *Sitzungsber. der Akad. der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Klasse*, t. 208, f. 4, Vienne, 1928, pp. 24, 36.

³ Un ms. du XII^e siècle. Il a été édité par E. Amélineau sous le titre: « *Récit sur la vie de Martyrios et sur les cénobites* », dans *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne* (M. M. F. C., t. IV, 2), Paris, 1895, pp. 630-632.

Le texte arabe de l'allocution de Timothée est conservé dans le ms. Vatican arabe 172, ff. 99 r^o-109 v^o¹³. Ce codex, un ms. en papier, mesure 260 × 172 mm.; les 215 feuillets dont il est composé sont groupés en quinions, signés au début et à la fin de chaque cahier par des lettres-chiffres coptes cursives, apposées au sommet des marges intérieures, ainsi que par un quadruple point noir en forme de croix, au centre de la marge supérieure; cette croix, cependant, se rencontre sporadiquement sur d'autres feuillets. Le ms. n'est pas paginé mais folié, et porte une double numérotation marquée au sommet gauche du recto du feuillet: l'une, émanant du scribe lui-même, en lettres-chiffres coptes cursives; l'autre, occidentale, en chiffres dits arabes; celle-ci est en avance d'une unité à partir du fol. 11, par suite de la substitution d'un cahier plus récent au quinion 1 original perdu. La numérotation orientale des quinions et des feuillets reprend *ab ovo* avec le fol. 110^o. Les marges et les lignes ont été tracées au moyen d'une règle de bois ou de métal.

L'écriture du scribe révèle le ductus rapide et aisné d'un calligraphe de métier; elle offre un bon specimen de *nashī* égyptienne du XIV^e siècle. Les signes de vocalisation et de lecture sont fréquents; *ح* (souvent) et *خ* (rarement) sont accompagnés de leur graphie en réduction; quelquefois le copiste a négligé de mettre des points diacritiques sur certaines lettres et de distinguer entre *ث* et *ث*, *ح* et *ح*, *د* et *د*. L'encre rouge a été utilisée

⁴ Le ms. est décrit dans A. MAI, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IV, Rome, 1881, pp. 312, 313. — Les recherches faites pour trouver un autre témoin arabe de l'allocution de Timothée sont demeurées sans résultat.

⁵ Un indice sans doute que le scribe a incorporé dans le codex Vatican arabe 172 le contenu de deux manuscrits, dont le premier renfermait la vie de Pachôme et l'allocution de Timothée, et le second les documents concernant S. Pachammon.

pour écrire les titres, pour parsemcer le texte de points et pour relever les tirets. Un colophon arabe (fol. 214 r°) fixe la fin de la transcription du ms. au mardi, 24 mai, 1345 A. D.

Le texte est édité tel qu'il est avec ses anomalies et corrections, conservées à l'intention du linguiste et du philologue. Le scribe paraît avoir eu quelques distractions au cours de son travail, comme le donnent à penser les mots ou groupes de mots barrés d'un trait — ils sont imprimés entre () —; toutefois, le soin qu'il a mis à redresser ses erreurs nous est garant d'un travail conscientieux. Certaines corrections nous invitent même à penser que scribe et traducteur sont un seul et même personnage, mais pour résoudre ce problème délicat il nous faudrait disposer d'une plus grande portion du texte original, et aborder l'examen de tout le contenu du volume*.

Le lemme initial du texte attribue la paternité de l'allocution à Timothée d'Alexandrie; et ce dernier, comme l'a noté le cardinal Mai, ne peut être que Timothée Élure (457-477). Cette attribution n'a pas été accueillie favorablement; J. Leipoldt¹, W. Kraatz², refusent de l'admettre³. Et en effet, on aurait quelque difficulté à soutenir que ce morceau oratoire, dans la forme où il nous est parvenu, fait partie de l'héritage littéraire légué par ce patriarche; non pas, parce que le document original

* Dans la vie arabe de Pachôme donnée par ce manuscrit, les noms propres sont donnés en copte sahidique au dessus de leur forme arabe; cf. *Le Muséon*, 1913, p. 328.

¹ *Schenute von Atripe*, dans *Texte und Unters.*, NS. t. X, f. 1, Leipzig, 1904, p. 20.

² *Op. laud.*, p. 166, 167.

³ K. Krumbacher (*Geschichte der byzantinischen Literatur*, Munich, 1897, p. 53) et O. Bardehewer (*Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. V, Fribourg en Br., 1932, p. 6) ne soulèvent pas la question d'authenticité.

aurait été rédigé en copte; — il ne faudrait pas, en effet affirmer sans preuves que les patriarches d'Alexandrie ignoraient la langue maternelle de la masse de leurs ouailles, en particulier des moines d'Égypte, leurs meilleurs soutiens⁴ —; mais la teneur générale de la soi-disant allocution — prononcée non pas le jour même de la dédicace, comme on s'y attendrait, mais plus tard — montre que son auteur devait travailler dans quelque scriptorium d'une communauté de Tabennésiotes. Cela est déjà indiqué par les multiples allusions à des traditions pachomiennes et par l'emploi de lieux communs préférés; cela apparaît davantage dans les invraisemblances que l'auteur avance froidement comme des faits historiques, telles que: la convocation adressée par l'empereur Léon I (457-474) aux quatre patriarches œcuméniques⁵ pour aller consacrer l'église de Pboou (fol. 104), la présence, deux fois affirmée, de huit cents vingt-quatre évêques à cette cérémonie (foll. 104 v°, 107 r°), la consécration préliminaire faite de nuit par le Christ lui-même en présence de Timothée, et les visions et promesses qui eurent lieu à cette occasion (foll. 107 v°-109 r°); autant de choses qui décèlent le moine pachômien, préoccupé du désir de rehausser la dignité et la gloire de l'église du monastère principal et centre de la communauté; enfin, l'allocution prend avec l'histoire des libertés dont on ne peut rendre Timothée responsable, comme: affirmer

⁴ Cf. L. Th. LEFORT, *La littérature égyptienne aux derniers siècles avant l'invasion arabe*, dans *Chronique d'Égypte*, Bruxelles, 1931, pp. 319, 320; J. LEIPOLDT, *op. laud.*, p. 26. — Sur la survie du copte à Alexandrie même, cf. J. MASPERO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, dans *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, t. 237, Paris, 1923, p. 41.

⁵ La mention du siège de Rome (fol. 109 r°) — à moins que le mot چرخ ne voile une erreur de transcription ou de traduction — est incompatible avec la suggestion de W. Hengstenberg (*op. laud.*, p. 237, n. 3) qui propose de voir en ces prélats les titulaires des quatre sièges patriarcaux d'Orient.

la présence de S. Cyrille à Constantinople immédiatement avant le concile d'Éphèse. Bref, l'examen des procédés de composition mis en œuvre par l'auteur, pour autant qu'on puisse en juger par la traduction arabe et, dans une moindre mesure, par le fragment copte, témoigne nettement contre la paternité réclamée par le titre.

Contre l'authenticité du document, J. Leipoldt¹² fait aussi valoir l'impossibilité d'une visite d'Apa Victor à Dioscore en exil (fol. 103 v^o), Victor étant mort avant 451. La difficulté n'atteint que le texte arabe. Il suffit en effet de comparer le début du fragment copte de Paris avec le passage arabe parallèle pour remarquer aussitôt que le copte parle de Papnoute là où l'arabe a introduit Victor. Le voyage de ce dernier à Gangres, en lieu et place de Papnoute, doit donc son origine à une distraction ou à une correction mal fondée du copiste ou du traducteur¹³.

Une autre objection, soulevée également par J. Leipoldt¹⁶, tire argument du fait que Martyrius est archimandrite de Pboou, et non de Tabennésé; c.-à-d. qu'il ne peut être rangé parmi les successeurs de Victor, archimandrite de Tabennésé. La conclusion ne s'impose pas. Puisque les écrivains coptes racontent les faits et gestes d'Apa Victor, en le montrant tantôt comme supérieur de Pboou, et tantôt l'appelant « archimandrite de Tabennésé »¹⁷, on ne peut tirer de cette façon de présenter les choses une objection contre l'unité du personnage; et

¹² *Op. laud.* p. 20.

¹⁸ Cf. n. 24.

¹⁴ *Op. laud.*, p. 20.

¹⁵ Cf. U. BOURIANT, *op. laud.*, p. 5; E. AMÉLINEAU M. M. F. C., t. 12, pp. 133, 173; codex Pierpont Morgan M. 609, f. 27 *vv.*; ms. Insinger n° 39, f. 4 *re*. — Nulle part, du moins à notre connaissance, on ne trouve Victor désigné par l'appellation: **παρχιναριτης ἦτενοοτ.**

Victor, dénommé ailleurs « archimandrite du monastère d'Apa Pachôme »⁹, peut compter, et compte en effet, Martyrius parmi ses successeurs. Le cas est d'ailleurs pareil pour Papnoute. Le « Panégyrique de Macaire de Tkoou » lui donne le titre d'archimandrite de Tabennésé alors que le fragment copte de Paris le présente comme prédécesseur de Martyrius à Pboou¹⁰; l'*« Histoire de Dioscore »* l'appelle: « supérieur du monastère d'Apa Pachôme l'illustre » et « supérieur des moines de Tabennésé, des fils d'Apa Pachôme »¹¹; et au cours du récit, Papnoute fait l'éloge de ses prédécesseurs: Pachôme, Pétronius et Théodore¹²; Papnoute était donc archimandrite de Pboou. Appliquée aux chefs de la congrégation des Tabennésiotes, l'expression **ΠΑΡΧΙΜΑΝΑΡΙΤΗΣ ΤΑΒΕΝΗΣΤΕ** — qui apparaît en plus d'un endroit comme une interpolation tardive — offre une valeur sémantique propre, relevant du domaine de la terminologie monastique. Comme l'a noté W. Hengstenberg¹³, elle équivaut à: « abbé général des Tabennésiotes »¹⁴. L'explication mise

¹⁵ **بِسْمِ رَبِّكَ رَحْمَنِ رَحِيمٍ** ; F. NAU, *Histoire de Discosore, patriarche d'Alexandrie, dans Journal Asiatique, série 10, t. I, 1903, pp. 21, 22.* — Dans l'allocution de Timothée (fol. 103 re), il est rapporté que Victor scella les matériaux laissés à Constantinople au moyen de sceaux de plomb, **بِسْمِ رَبِّ ابْنِ ابْنِ خَمْرٍ** « au nom du monastère de notre père Apa Phâchme ».

¹⁷ Cf. E. AMÉLINEAU, *M. M. F. C.*, t. IV, pp. 154 (le passage correspondant du cod. Pierpont Morgan M. 609, fol. 44 ve, ignore l'ajoute « de Tabennésé ») et 630.

¹⁸ קְרֵבָה וְקְרֵבָה וְקְרֵבָה וְקְרֵבָה וְקְרֵבָה וְקְרֵבָה et קְרֵבָה
קְרֵבָה ; cf. F. NAU, *ob. laud.*, pp. 82 et 92.

¹⁸ F. Nau, *op. laud.*, pp. 94, 298.

²⁰ *Op. laud.*, p. 237, n. 1.

⁴¹ C'est là aussi l'interprétation à donner à cette expression dans les titres ou souscriptions mis par les copistes en tête ou à la fin des œuvres qu'ils transcrivaient; cf. pour Pachôme, E. AMÉLINEAU, *M. M. F. C.*, t. IV, p. 612; pour Théodore, ms. Paris, cote 129^o, fol. 43. — A noter encore l'appellation ΠΗΓΗΤ ΟΙΗΜΟΝΑΧΟΣ ΠΑΤΑΡΙΩΝΙΚΟΣ donnée par S. Athanase à Horsius, archimandrite

en avant par F. Haase⁷, d'une union personnelle des deux monastères sous un même chef, ne nous paraît guère défendable; encore moins sa proposition de ramener l'origine des récits aux scriptoria de Tabennésou de Pboou d'après l'emploi des appellations.

Si de nombreuses raisons empêchent d'admettre l'authenticité de l'allocution, elles ne nous obligent cependant pas à dire que Timothée Élure n'a pas consacré l'église de Pachôme à Pboou. Nous n'affirmons pas non plus qu'il l'a fait, aimant mieux réserver notre opinion jusqu'au moment où nous pourrons l'étayer d'un argument solide². Mais puisque l'auteur a préféré le patro-

de Phouu, dans la lettre qu'il lui envoya lors de la mort de Théodore; cf. G. ZOEGA, *Catalogus codicum coptorum mss. qui in Museo Borgiano Velitris adservantur*. Rome, 1810, p. 372.

¹⁰ = *Altchristliche Kirchengeschichte nach orientalischen Quellen*, Leipzig, 1925, p. 279.

²¹ Le fait en lui-même ne paraît pas impossible et même, en ces temps troublés, aurait-il été de bonne politique pour se concilier l'appui des moines paréchomiens. On sait d'autre part qu'une délégation de moines du couvent de S. Macaire en Nitrie s'est rendue auprès du patriarche Benjamin I (641-660), pour l'inviter à venir consacrer l'église qu'ils avaient construite en l'honneur de S. Macaire, et que le patriarche s'est rendu à leur désir; cf. C. E. SEYBOLD, *Severus ibn al-Mugaffa' Alexandrinische Patriarchengeschichte*, Hambourg, 1912, p. 105; H. G. E. WHITE, *The monasteries of the Wâdi 'n Nâtrûn*, t. II, New York, 1932, pp. 271 et sv.

nage de ce patriarche à tout autre, ce ne doit pas avoir été sans motif, et il y a là du moins un élément à prendre en considération pour déterminer la date à laquelle la cérémonie s'est déroulée; le texte va d'ailleurs permettre de confirmer cette donnée.

Victor avait laissé l'église inachevée¹⁰ et, sous le généralat de Papnoute, les circonstances ne paraissent guère avoir été favorables à la poursuite des travaux¹¹; en tout cas, Martyrius ne reprendra la construction qu'après l'avènement de Léon I (457-474), « lorsque la tempête qui s'était levée contre l'Église fut apaisée »; donc au début du règne de ce prince. Sitôt l'église terminée, Martyrius passe aux préparatifs de la dédicace;

copiste ou le traducteur avait devant lui un texte qui présentait déjà la lacune; il ne lisait donc rien dans son manuscrit au sujet de la mort de Victor et de la succession recueillie par Papnoute. Mis en présence du nom de ce dernier quelques lignes plus loin, il a pu croire, Victor paraissant toujours en vie, se trouver en face d'une erreur de transcription et changer le nom de Papnoute en celui de Victor, estimant ainsi corriger ce qu'il pensait être une méprise du copiste.

^{**} En effet, l'allocution caractérise le règne de Marcien (450-457) comme suit : « et il y eut une effervescence en ce temps et une tempête sur l'Église » (fol. 103 v°). C'est presqu'en termes identiques que l'auteur de la « Vie d'Apa Abraham » annonce l'avènement de Justinien (527-565) : « le diable suscite la tempête et excite un trouble sur l'Église du Seigneur » (E. AMÉLINQUE, M. M. F. C., t. IV, p. 744). D'autre part, à la mort de Marcien « lebten die gläubigen Volkssassen... von neuem auf, da sie eine Zeit des Aufstamens fanden » et elles rendent grâces à Dieu de les avoir délivrées de ce « verheerenden und blutdürstigen Wolfes » (R. RAABE, *Petrus der Iberer*, Leipzig, 1895, p. 64; cf. aussi H. G. E. WHITE, *op. laud.*, t. I, New York, 1926, p. 165). — Le mot *γέλε*, que nous avons rendu par « effervescence », est traduit « *fames* » par A. Mai (*Nova Patr. bibl.* t. II, p. 542). En l'absence du passage en copte, il est malaisé d'affirmer qu'*« effervescence »* et *« tempête »* correspondent l'un à un terme grec, l'autre à son équivalent copte, comme cela a lieu dans le texte de la *Vie d'Apa Abraham* pour *γεύονται* et *γετοπέτη*, un usage littéraire très fréquent chez les écrivains coptes. Si toutefois la préférence devait aller à la version de A. Mai, on y aurait alors vraisemblablement une allusion à la terrible famine qui dévora l'Égypte à la fin du règne de Marcien et dont quelques échos survivent dans un texte de Béso conservé à la Bibliothèque Nationale de Naples sous la cote I B 6, n° 380 (Zoëga CCVI; cf. G. ZOËGA, *op. laud.*, p. 514).

et la cérémonie eut lieu le 11 novembre. Or, en cette année-là, le 11 de hatūr, ou 7 novembre, tombait un samedi (fol. 106 r^o) et la coïncidence se vérifie pour l'an 459. Rien, semble-t-il, ne nous invite à récuser cette date. Elle est en harmonie avec la chronologie de la vie de Timothée Élure, car celui-ci ne prendra la route de l'exil qu'en janvier 460²⁰, et, d'autre part, on sait qu'une dédicace d'église est un évènement important, surtout dans la vie d'un monastère, et que le souvenir, ravivé d'année en année par une fête commémorative²¹, en est perpétué avec fidélité.

L'année 459 délimite le champ des recherches concernant la date de composition de l'allocution en fixant le *terminus post quem*; il est moins facile de fixer le *terminus antequam*. Sans doute a-t-il fallu laisser aux souvenirs historiques le temps de s'estomper au profit de la légende, avant de pouvoir présenter le récit de la dédicace sous sa forme actuelle; mais la rapidité de cette transformation est elle-même en fonction du milieu où elle s'opère et, en l'occurrence, difficile à préciser; elle laisse donc une grande latitude aux estimations. D'autre part, on pourrait faire remarquer la conformité de certains détails avec ce que nous connaissons de l'organisation politique de l'Égypte byzantine, insister également sur l'absence, dans le texte, de toute allusion d'ordre prophétique à la conquête de l'Égypte par les Arabes (641) et sur le déclin rapide de la littérature originale d'expression copte, à la suite de cette invasion²²,

²⁰ F. NAU, *Jan Rufus, Plérophories*, dans *Patrol. orientale*, t. VIII, Paris, 1912, p. 20, n. 1.

²¹ Cf. D. STIEFENHOFER, *Die Geschichte der Kirchweihe vom I. VII Jahrhundert*, Munich, 1909, pp. 65-69; F. CABROL-H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. IV, Paris, 1921, col. 403, 404.

²² Sur la disparition rapide, sous l'occupation arabe, de l'emploi du copte

pour en inférer que, selon toute probabilité, le document se trouvait en circulation au VII^e siècle.

Il est à remarquer toutefois que la valeur de pareilles considérations demeure tributaire de la solution donnée à un autre problème; notamment: l'allocution se présente-t-elle à nous dans sa forme et sa teneur primitives? La question n'est pas oiseuse. Quiconque est quelque peu familiarisé avec les mss. coptes copiés sous la domination arabe, a certes été frappé de voir avec quelle liberté des scribes et des écrivains coptes se permettaient de modifier les textes qu'ils transcrivaient²³, transposaient

comme langue usuelle et littéraire, cf. J. ZIADEH, *L'apocalypse de Samuel, supérieur de Deir-el-Qalamoun*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. 20, 1915-1917, pp. 379, 380, 395, 396, et les remarques de F. NAU, pp. 405-407; cf. aussi L. TH. LEFORT, *op. laud.*, p. 322.

²³ Voir par exemple les deux textes behaïriques du sermon de Démétrius d'Antioche sur Is. I, 16-18^o, édités, d'après le codex Vatican copte 67, ff. 110 r-139 v, par H. de Vis (*Homélies coptes de la Patriarche*, t. I, dans *Coptica*, t. I, Copenhague, 1922, pp. 129-197) et, d'après un ms. de Turin, par F. Rossi, sous le titre: *Frammenti di un sermone sulla penitenza (Di alcune monoscritti copti*, Turin, 1893, pp. 88-97). Le début du mss. acéphale de Turin rejoint le texte du Vatican au mot **ATGETCHIAY** (fol. 134 v); H. de Vis, *op. laud.*, p. 182, l. 8). Des fragments complémentaires du codex du Vatican se trouvent à Leipzig (ms. Tischendorf XXIV, ff. 40 et 42) et au Caire (Cairo, no 109; édité par H. G. E. WHITE, *op. laud.*, t. I, pp. 141, 142). Voici l'ordre de succession des feuillets: Vat. 67, ff. 110-137 + Tisch. XXIV, f. 42 + Vat. 67, f. 138, 139 + Cairo, no 109 + Tisch. XXIV, f. 40. — Quatre fragments sahidiques de ce texte sont publiés dans W. E. CRUM, *Theological texts from coptic papyri (Anecdota Oxon.*, semi. ser., t. XII), Oxford, 1923, pp. 53-56; le cinquième fragment (ib., p. 56) fait partie de la Catéchèse de Pierre d'Alexandrie sur le détachement des biens de ce monde, conservée en behaïrique dans le cod. Vatican copte 61, ff. 82 r-116 v^o, et partiellement en sahidique dans le cod. Pierpont Morgan 602 et dans divers feuillets de la Bibliothèque Nationale de Paris (cf. *Journal of theological studies*, t. IV, Londres, 1902-1903, pp. 387 et svv.). Afin de faciliter au lecteur le travail de vérification, voici les correspondances: fragm. I r^o = de Vis, p. 176, l. 11-p. 177, l. 11(f); fr. I v^o = de V., p. 178, ll. 6-14. — Fr. IV r^o = de V., p. 185, l. 1-p. 186, l. 2 (cf. n. 3); fr. IV v^o = de V., p. 187, ll. 2-4 (cf. n. 8; le texte du fragm. IV est ignoré par le ms. de Turin). — Fr. III v^o = de V., p. 190, ll. 7-10 = Rossi, p. 84, col. a, ll. 17-23; fr. III r^o = de V., p. 191, ll. 4-6 = B., p. 84, col. b, ll. 2-7. — Fr. II r^o = de V., p. 192, l. 15-p. 193, l. 1 = B., p. 85, col. a,

et traduisaient⁵⁰, ou utilisaient en vue d'œuvres nouvelles⁵¹. Il ne faudrait donc pas éliminer à priori la possibilité d'un traitement analogue pour l'allocution. Ainsi: faut-il considérer le texte copte comme un fragment

Il. 28-31; fr. II v° = de V., p. 193, ll. 4-5 = R., p. 85, col. b, ll. 8-15. — Fr. V (dans l'ordre v°-re) = Vat. copte 61, f. 99 ro.

Quant au fragment Cairo ne 65 que H. G. E. WHITE (*op. laud.*, p. 188; édité p. 190) propose d'incorporer au texte de Démétrius, il appartient en réalité au « Sermon consolateur » de Zacharie, évêque de Sibou (publié par H. de Vis, *op. laud.*, t. II, dans *Coptica*, t. V, Copenhague, 1929, pp. 31-57; cf. p. 41, ll. 7-12; p. 42, ll. 6-10).

C'est ce que montre l'étude comparative des recensions bohairique et sahidique du « Panégyrique de Macaire de Tkou » (E. AMÉLINEAU, *M. M. F. C.*, t. IV, pp. 92-164; cod. Pierpont Morgan M. 609, ff. 1-52), des vies copte et arabe de Sénoute (E. AMÉLINEAU, *op. laud.*, pp. 1-91 et 289-478) et des vies de Pisenthius, évêque de Coptos: en bohairique (E. AMÉLINEAU, *Un évêque de Kopt au VII^e siècle*, dans *Mémoires de l'Institut égyptien*, t. II, 1887, pp. 333-423); en sahidique (E. A. W. BUDGE, *Coptic apocrypha*, Londres, 1913, pp. 75-127); en arabe (DE LACY 'O LEARY, *The arabic life of S. Pisenthius*, dans *Patrol. orient.*, t. XXII, fasc. 3, Paris, 1930; un tableau comparatif des trois vies [p. 318] facilite l'examen). Cf. encore les textes édités par H. de Vis, *op. laud.*, t. I, pp. 8-11; t. II, pp. 273-279, 286-290.

⁵⁰ L'« Homélie cathédrale de Marc d'Alexandrie », publiée et traduite par H. de Vis (*Le Muséon*, tt. 34-35, Louvain, 1921, pp. 179-216; 1922, pp. 17-48) fournit ici un excellent sujet d'étude. Les remarques de H. de Vis (t. 35, pp. 37-39) signalent que le texte de base remanié par le patriarche copte est bel et bien l'^{1^e} Homilia in sabbato magno », rangée parmi les œuvres d'Épiphane de Chypre dans MIGNE, *P. G.*, t. 43, coll. 439-464. Cette homélie est aussi représentée en copte par une version plus voisine du texte grec; nous en avons retracé deux fragments: ms. Cairo ne 61, f. 2 (= Migne, coll. 454 CD; cf. de Vis, p. 24, l. 5-p. 25, l. 10) et ms. Tisch. XXVI, f. 18 (= Migne, coll. 463 CD; cf. de Vis, p. 31 l. ult.-p. 33); on trouvera ces deux fragments édités et traduits dans H. G. E. WHITE, *op. laud.*, t. I, pp. 13 et 15. Le ms. Vatican copte ne 54 complique quelque peu la question de la tradition textuelle de ce prône. Il nous a conservé une version arabe du texte grec, ou copte, mais partagé cette fois en deux homélies distinctes: la première (foll. 137 v°-126 v°) est acéphale, les feuillets $\overline{\Delta}$, $\overline{\mathbf{E}}$ et $\overline{\mathbf{O}}$, ayant disparu, et couvre le contenu de MIGNE, coll. 451, l. 4 d'en bas-463, l. 18; la seconde (foll. 126 ro-111 v°), les coll. 439-451, l. 21 + 463, l. 18 à fin. Celle-ci porte le titre: « Sermon de S. Épiphane de Chypre sur la déposition du corps de N. S. J. C. dans le tombeau »; la première a pour souscription: « Fin du discours sur la descente du Seigneur dans les Enfers ». Les mss. arabes de la collection P. Shath (*Bibliothèque des mss. P. Shath*, Le Caire, 1928, nos 24 [p. 18], 3858 [p. 32], 12522 [p. 73], 5232 [p. 201]) semblent ignorer ce dédoublement.

d'une « Histoire des communautés pachômiennes », comme le propose W. Hengstenberg⁵², ou bien se présentait-il dès l'origine sous la forme d'un discours transmis par la version arabe? De même, si une étude comparative de la partie commune au copte et à l'arabe montre que le traducteur a opéré — pour ces passages du moins — sur un texte sensiblement identique à celui de Paris⁵³, peut-on déduire de là que les deux documents transmettent exactement la teneur de l'original?

L'absence d'autres fragments du texte copte ne permet pas de tenter la solution de ces problèmes avec quelque chance de succès, et il est préférable, semble-t-il, d'attendre patiemment qu'une heureuse trouvaille de feuillets complémentaires vienne apporter de plus abondantes données de comparaison.

TEXT :

⁵⁰ *Op. laud.*, p. 236. Il ne faudrait pas récuser cela à priori; il suffit de rappeler que la vie arabe de Sénoute se présente comme un discours prononcé par Béza.

⁵¹ Voici quelques variantes entre les deux textes: le ms. de Paris semble dire que Papnoute meurt à Rakote et non pas à Constantinople; On n'y trouve pas la mention de la succession de Timothée à Diocèdre à l'endroit où elle est rapportée dans la traduction arabe; le texte copte attribue le témoignage prophétique cité par S. Athanase, à un seul pâle.

* Fol. 99^{ro}.
(f. p).

بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد .

كلام وعظ خنصر لانا طيموناوس بطريرك الاسكندرية قاله في زمن كزروا
المجمع العظيم المقدس والدير الكبير الذى لايتنى النبي ابنا بخوم بقاو هذا الذى
بناه ابنا بقطر رئيس التوحدين بامر الله ومرسوم الملك الحب لله تاوطسيوس
وكان تكرينه في الخامس عشر من شهر هتور باسم ابنا القديس الابس الله بالحقيقة
رجل الله ورئيس التوحدين واب الشركة ابنا القديس ابنا بخوم سلام من
الله امين *

هل الى وسطنا اليوم يا صاحب الصوت العظيم في الانبياء . ومشاهد
السراقيم اشيعيا اذ تصرخ وقول ان في ذلك الزمان يكون مذبحا للرب الصابوت
في كورة مصر . ونسبة عند تخومها للرب . جيدا ابنا النبي الطاهر اعلنت المسكونة
كلها من اجل مذبح الرب الذى ترفع عليه الانفس الطاهرة لله من قبل ان
يكون . لماذا لم تكلم من اجل (اي) شيء من المذابح الذين كانوا كلهم في
جميع الاجيال الالهة . لكنك * تكلمت من اجل هذا الذى كان . لا . قال (7)
* fol. 99^{ro} (quin. 7)

الى لان اولئك يذبحون عليهم المأتم الغير ناطقة . واما هذا المذبح فائهم يحملون
عليه حمل الله المقينى الذى يحمل خطيبة العالم والنصبة هو هذا الدير الذى كان
للرب من قبل عبده ابنا بخوم . وهو قاتلنا فيه جيدا . ويقيم فيه اجساد كثير
ونقوس لا تخصى مقدسة لله . وهو اول من اقام الشركة . عمل كحسب خدمة

¹ Les mots soulignés sont écrits à l'encre rouge.² Sic.

بشرة الرسل . وصار نوبة وطريقا ومهديا وواضع ناموس للاديرة الذين تحت
السماء . مع ان الكلمة التي صارت الى قال النبي من اجل هذا الدير . هي
التي كانت لابنا ابنا بخوم قاتلا له هو يكون لك اسالا واسما مجيدا الى الابد *

اسمع الى الان يا اجيال لاخبركم بما رأيته بعيني وحيطيه يدي . كان في
زمان ابى الطاهر ابنا كيرلس بطريرك الاسكندرية . والقديس ابنا بقطر رئيس
التوحدين بقطنة . وابنا شهادة النبي ورئيس التوحدين بجبل ادرية . ارسل
* fol. 100^{ro} (f. 83; quin. 13).
الملك خلقهم للمجمع . من اجل نسطور المجنون وان ابنا بقطر لما اخذ * رسالة
القديس بطريرك ابنا كيرلس وكتب الملك تاوضسيوس وفرام حزن جدا
لانه لم يذهب الى مجمع نقط . وانه جمع الاخوة كلام وتكلم معهم قاتلا هو ذا
الملك ارسل خلقه للمجمع . اسمعوا الان يا اخوى الاطهار . احفظوا البنيان
وامشو في نواميس الله ووصاياه . كامر ابنا الذى اوصنا . وصلوا علينا حتى
يزدنا الله لكم في عافية وبعد ذلك دخل الى الدير الذى للرهبانات واصاهم *

بهذا الكلام جميعه . ان يسمعوا من كبارهم ويصلون عليه . وان ام الرهبانات
لما رأته حزينا اخذته الى ناحية وقالت له لا تخف في مصينك الى الملك بالحقيقة
انت ابن الذى ولدتك . حى هو الرب اى حملت بك من تاوضسيوس . الملك
الذى هو ملك الان ابن ارغاديوس . ولا سمع القديس (ما) ابنا بقطر تعجب
 جدا بما قالت له . وتعجب كثيرا من هذا الكلام هكذا . لانه لم يكن يعلم انها
امه فقال لها كيف اعلم هذا انه صحيحا . قالت له نسبها ومدينتها وكيف
* fol. 100^{ro} . مضت الى مدينة القسطنطينية . وكيف * اتفق لها الاجتماع باوضسيوس الملك .

* Modifié ensuite semble-t-il en اسموا ل.

* Suffixes et verbes dans la phrase sont au masculin pluriel.

وكيف اعطاهما (ا) خاتما وفشه جوهر وديبار قصه من نصفه وترك نصفه عنده واعطاهما نصفه . علامه تذكارا له وقطعة من عاج مكتوبه بخطه (من) خاصة . حفظا لها في جميع كورة مصر من اجل من يظلمها . وانها انت له بهوله قاتله له خذهم واديمهم للملك في خلوة وقل له ان امي اعطيتهم لي . وامنت بهم لك وهو يكل لك مسالاتك كلها وكل شيء تطلبه . وكل سلطان بارادة الله . وان القديس ابنا بقطر ربع قلبه اليه قليلا واخذهم منها . وصل وخرج من عند الاخوة . وقبلوه كلهم قاتلين الا الله اينا ابنا بخورم يمشي معك . ويسهل طرقك حتى ترجع اليها بخلاص وسلم . وودعوه الى ان اوصلوه الى السفينة . واقاموا عنده الى ان اطلقوا السفينة . وقفوا يصلوا من اجله ليرشده الله . ولما بعثت المركب عنهم . رجعوا الاخوة الى الدير ممجدين لله . واما القديس ابنا بقطر . لما

^{fol. 101^a f. 56}

الى ان وصلوا الى الاسكندرية . ولما جاؤ الى المدينة اخبروا القديس ابنا كيرلس البطريرك . ولما راهم فرح جدا وقبلوا بعضهم بعض قبلة طاهرة . ومن بعد ذلك جهز الآخر شعلة وزلل مهمن . ومن بعد هذا بارادة الله اتوا الى مدينة القسطنطينية من بعد ايم قاتل بن تدبر الله . دخلوا الى المدينة . وجلسوا برا باب القصر ككل اناس مساكين . ولم يجدوا من يخبر الملك من اجلهم وكان نسطور يدخل الى الملك ويخرج بكرياه عظيم لانه كان متوكلا على غناه . ولما تلقى كاتب صغير . ليدخل الى الملك . فدعاه ابنا بقطر وساله . ليأخذ له اذن من الملك . وان الكاتب الصغير لما اخبر الملك (يخرجه) امر ان يدخلوا اليه . وان الملك لما راهم . قام من على كرسيه وقبلهم وما دعوا له وبالبركة وملكته جلسم بكرامة . وان ابنا بقطر لما رأى المراقبة . وهم في دالة عظيمة

^{fol. 101^b 57} . تلهم جدا . وللوقت وكرز الملك واحده الى ناجية * . واعطاه القطعة العاج والخامن ونصف الديبار . ولما راهم الملك تعجب وقال له من اين وجدت هؤلام . وانه اخبره جميع الكلام الذي قالته له امه . وكيف عرفه ان حملت بك من الملك . ثلوضوس وولدتك وانت اباه وابني بالحقيقة . فاجاب الملك وقال حقا . هو هذا الكلام وليس فيه شيء من الكذب حقا انت ابني . لكن طوبى لي انا لاني وجدت نسلا في صهيون . واهل بيت في اروشليم السما . لكن لا تقل لاحد . انا اجعل ملكتني كلها تخضع لك وللوقت جعل راسه تاج الملكة . فقال له ابنا بقطر انه ليس يبغى لراهب ان يجعل عليه تاج الملكة لكن اريد منك ان تخلس نفسك من فخاخ المراقبة ³ الارديا . وتعضدي في احوال ديري . واحفظ اليمان المستقيم الذي لا يلائكم . لأن هذا هو خلاصنا جميعا فقال له الملك اتنى اعطيك السلطان في ملكتني كلها . ان تعمل كل ما تريده . وان الملك استدعى البطريرك ابنا كيرلس والقديس ابنا شنودة بكرامة عظيمة . وكلهم الملك

^{fol. 102^a f. 57} * (بكرامة عظيمة) من اجل الامانة . قال لهم الملك اني طلبكم لهذا الجمع لستخون امر نسطور لاجل الذي يقوله . ولان يا ابنا الاصطهان اتركتوا ابنا بقطر عندي . اجتمعوا مع الاساقفة في افسس ونسطور لكى كلامكم واخباركم ومجادلكم يصرهم لي ابنا بقطر . مم ان الملك اعطى لابنا بقطر جزا من القصر فاقام فيه . قاتلوا له ان هذا يكون لك وتحت سلطان ديرك الى الابد . واما القديس ابنا بقطر كيرلس البطريرك . وابنا شنودة دخلوا الجميع كامر الملك ومن بعد اتعاب كثيرة قاسوها احرموا نسطور الكافر بارادة الله . وشفاعة ابنا بقطر عند الملك . وبالاكثر بقعة المسيح ⁴ وان ابنا بقطر (امر) جعل الملك بنتي نسطور الى مصر

* Sic.

الى مكان يعرف بسنبلجة^{*} وقام بذلك المكان الى ان مات بموت حبف .
وقروح حبفة حلت به من قبل الذى جدف عليه الذى هو سيدنا المسيح . وبعد
هذا قال ابنا بقطر للملك اتني اسالك ان (بني لى بيعة) تعضدى لابنى بيعة في
دير متسمة كرامة مملكتك . لان الجميع[†] الذى يعشعوا فيه للسلامة صغيرا .
fol. 102 v[‡]
واعطيني سلطانا ان ابى حصنا . من اجل البر واعطيني ارضا قليل ازرعها من
اجل البقل والخضر للاخوة . لانهم لا يأكلون شيئا الا شيئا فقط . واحفر خندقا
واجعل دائرة قريوس فاعطاه الملك السلطان على ارض مصر كلها واعطاه صاحب
ذلك وعده ثمانين جندى . واوضاه قاتلها ها هو ذا ارض مصر يدك لصنعن كل
شيء يامرك به ابنا بقطر . ورتب له ايضا على الصعيد ولوية[‡] وارغادية .
ولهم ابنا بقطر . واوضاه ايضا بوصية عظيمة ان يكونوا طائرين لابنا بقطر .
واعطاه الله كثيرة من الخشب والاعمدة وال الحديد . فقال ابنا بقطر للملك اريد
ان يقطبني هذه اللبحة التي برا بباب القصر ثانية . لاعمل منها ابواب البيعة .
ليجعل لك المسيح ايضا ابواب يروشليم السماء مفتوحة لك (الى الابد) بفتح .
ومع هذا يعندوني اكبر الملكة . في جميع الاصناف الملكة التي تخض بالبيان .
fol. 103 r[‡]
قال له الملك^{*} اتني لا احزنك في هذا الامر . ولكنك طلبت امرا كثيرا وامر
الملك ان يقطعنها له . ولما فعل هذا تعجبوا اهل المدينة وجدوا ابنا بقطر .
لما نظروا مقدار حبقة الملك له . وان اكبر القصر اعطاوه اوانى كثيرة مكرمة لكرامة
بيان الكنسية . وان القديس ابنا بقطر جمع الات عظيمة كثيرة جدا وحملهم

* Transcription du copte **ΤΙΧΗΒΑΝΓ**; se dit en arabe: « كوم السنبلة » monceau de tessonss .

[†] لوبيه .

[‡] Au dessus de ce mot, le copiste (†) a écrit: وحل .

في السنبل على قدر ما قدر ان يحمل وبنية المثلب ترك في مدينة القسطنطينية .
وتحت عليهم بخواتيم رصاص باسم دير اينا اينا بخوم . وهكذى اى الى قبل الى
دير[‡] بسلام هو وصاحب ثلث والاجناد واما الوالى فترك في اصنا . وهكذى
ابندي ان ييني حصنا للدير اولا . وهم يساعدونه من جميع المدن كحسب امر
الملك والوالى وصاحب ثلث واخذ المقلل واسعا جدا . كما اراد وحفر البئر .
وبنت القريوس ثبات عظيم وبعد ذلك هدم تلك الكنسية الصغيرة وابندي بحفر
الاساس متسع جدا . والاساس الذى فيه قواعد الاعمدة حفرة الى الماء وحفر
fol. 103 v[‡] ايضا في كل ركن بحرا في ربعه اركان البيعة . * لينشروا منهم الماء خدمة البيان
وطفق الجير . وبين قلالي كثير من اجل كثرة الغرباء الذين يجتمعون من كل
مكان من اجل بيان الدير المقدس . وابندي ييني الى ان وضع الاعتاب واقام
الاعمدة وقواعدهم تبيح الحب لله تاوضسيوس . وجلس مكانه مرقان الملك وكان
غلاق في ذلك الزمان وعاصفا على البيعة ونفي البطيريك . ظهر ملاك الرب للقديس
ابنا بقطر . وقال له قم خذ خبرنا جسدي وامض الى البطيريك وعزبة . لانه
حزين جدا هو ولاده . ققام سريعا ومضى الى المكان الذى نفي اليه البطيريك
ولما نفقة مضى الى مدينة الملكة كالعادة تبيح في ذلك المكان . فقاموا القديس
ابنا مرداريوس مكانه وتبين ابنا ديسقورس في الفق . واقاموا بغير استحقاق
مكانه على كرسي الاسكندرية . ثم مات مرقان الملك وملك بعده لارون . وبعد
هذا سكن الله العاصف الذى كان على البيعة في ايم قلائل . ومن اجل هذا
fol. 104 r[‡]
* وان الشيئ . الظاهر ابنا مرداريوس . قوى وبنى البيعة في العشرين من شهر
توت . ووجه الى الاسكندرية واعلمنا ان البيعة قد كلت . ومضى ايضا الى
مدينة القسطنطينية الى الملك وعرفه ان هو ذا البيعة التي كانوا ابتدوا بعهارها

بامر الملك ثاوضوسيوس والقديس ابنا بقطر رئيس الموحدين قد أكلناها بامر الله وعزكم . فليأمرنا سيدنا الملك ان نكرزها باسم ابنا النبي ابنا بخوم . فقال له الملك امض السلام الى ديرك وجزئ جميع ما يحتاج اليه التكريز وانا ارسل لك البطاركة يكرزونها . وان الشيخ ابنا مرداريوس اني الى قبل الى ديره . فكتب الملك الى الاربع كراسى بهذا النص . لاونديوس ^{١٠٤} " الملك على عزة مملكة الروم بعدينة القسطنطينية بعنة المسيح . يكتب الى ابائنا البطاركة الذى في الاربع كراسى الذى لسادانا الرسل بركتهم تحلى علينا وبركات ابنا الشبي ابنا بخوم . ولان يا ابائى الاطهار . اكسبوا البركة . لانكم دعيم لهذا تعالوا البركة كاكتب . واقبلوا النباء وخذلوا معمك . الاساقفة . الاطهار وامضوا الى صعيد مصر وكرزوا اليعنة ^{١٠٥} ."

العظيمة الذى بنوها الملك باسم النبي ابنا بخوم . اما انا طبموتوس فلما قرأت كتت الملك فرح قلبى وتهلل لسان وتمهل ايمانا قلائل الى ان تجذرت . وركبت السفن وجاو ايضا (بيقة) الثلاثة بطراكة الاخر الى الاسكتندرية . واسقطتهم وانا واساقفتي . وبعنة المسيح نزلنا في السفن واصعدنا الى قبل وانا مجتمع معهم واجمع الاساقفة من كل مدينة . وبارادة ربنا يسوع المسيح . ارسينا الى قار في العاشر من هتور وكان عددة الاساقفة ثمن مائة اربعة وعشرين ^{١٠} اسقف . ولما اوصلوا الخبر الى الشيخ الظاهر ابنا مرداريوس جمع هو ايضا الاخوة . وخرج قدامنا للقانا ^{١١} وكان يشى معه رهبان كثير . فتعجبنا جدا وسلمنا على بعضنا واستباركنا من بعضنا . ورتلوا الاخوة قدامنا الى ان اوصلنا الى الدير ببعد عظيم . والاخوة يشوا معنا . وكان فرحا عظيم في ذلك اليوم .

^{١٠} Ou لاونديوس , comme le scribe semble avoir ponctué .

^{١١} Le nombre est répété en marge en chiffres cursifs : ΤΟΝΑ .

^{١٢} Le nombre a été ajouté au dessus de ce dernier mot n'a pas été barré . قدامنا للقانا

^{١٣} " ولا دخلنا الى المجتمع " فرحا جدا فنكرت نوبة اشيا النبي القائل . ان مدحنا يكون للرب في كورة مصر ونسبة عند تخومها للرب فشوا معنا الاخوة وفتحنا مساكنهم . واماكن اكلهم ولم يكن على موائدهم شيء الا بقلة فقط . ولا فتشنا مساكنهم . تذكرت كلام ابنا انسايسوس اذ قال ان التراتيب التي رايها في ذلك المكان ليس هي تراتيب البشر ^{١٤} فصرخت انا امام جميع الاساقفة الذين معن بالحقيقة هذه التراتيب التي خلقها الله في السماء تكون على الارض . هذه الخدمة هكذا والاداب الملائكة . وارونا الحجارة الذين يصررون عليهم التقاوس في وقت الصلاة فتعجبت من كلام ابنا ابنا انسايسوس كيف كتب ان الوئين شهدوا بهلاكم . من ذاهم قاتلهم ان انسانا يقوم في صعيد مصر . ويضرب التقاوس على الحجر ويقلع اصل عبادة الاوثان . وبرائهم جميعهم . ولا اخذلنا الى اليعنة التي بنوها . فطلبنا المعلم البناه الذي هندسها . ففرونوا الاخوة ان هذا هو اليوم الثامن له ^{١٥} منذ تب . وكان انسانا صالحنا صنع اجرته كلها اكيل في مكان عمله في سطح المجتمع جانب الجملون . وضمنا فيه كحسب ما حلتنا فسالت ما هو اسمه . فقالوا لي مطيب القلوب . قلت لهم ما هو هذا الاسم اي مطيب القلوب (قتلنا له) فقالوا انه الذي كان يروح الحجارة وينصب الاعمدة وقواعدهم . وهو الذي يرتب احوال البيان . وكان كثيرا من الاخوة يرتب له ترتيب الحجارة ويقولون له اصلاحه من هذه الى هذه الناحية فكان يطيب قلوبهم . وكان قد عمل له مزبة من جميز . كان يضرب بها الحجر يطيب بذلك قلب الذي يقول له . من اجل هذا سوء مطيب القلوب . ولما سمعت هذا تعجبت من هذا الكلام الذي يقولوا لي الاخوة . انظروا ايا الاخوة الى عنة

هذا الرجل الكامل . فليرجع الان الى الفاتحة التي وضعناها . ونعرفكم بالعجائب
الى رايتم في المجمع الظاهر الذى لايمنا الظاهر الذى نعيده له . اليوم . *القديس¹³
الابس الروح . واب الشركة ابنا بخوم الذى خبر عبادته ملا المسكونة كلها .
ولما كان يوم السبت الذى هو الحادى عشر من شهر هتور . فقتل القديس ابنا
مرداريوس فلذكر الدبر بالغد الذى هو الثاني عشر من شهر هتور عيد رئيس
الملاكمة الظاهر ميكائيل . وفيما انا منضجع والاساقفة . واذا ملاك الرب وقف
بى ليل وقال لي يا طبموتاوس لا تكرز هذه البيعة اليوم . لكن امكك الى الخامس
عشر من الشهر . والذى كرز يروشليم السماء الذى قدس كل الطبائع يكرز
يروشليم الارض وفي تلك الساعة . تنظر بخيالها عظيمة لم نظرهم قط ولما قال هذا
(وانا) لم ارجع¹⁴ انظره . وللوقت جار الاخوة واقطلونى للصلابة باكرا .
فقرروا ورثلوا الى ان اشرق النور . اما انا فقتلت الرؤيا للاساقفة . ف قالوا لي كا
تامر يا ابنا اعمل . فقلت للشيخ ابنا مرداريوس نريد بيعة تقرب فيها يوم عيد
رئيس الملاكمة ميكائيل . فقال لي ابنا مرداريوس هوذا هاها كنيسة صغيرة .
* بعرينا بيتنا من الاله الذى فقلت من المجمع لتقرب فيها اليوم . وهكذا¹⁵ .

¹³ se trouve au dessus de . وانا لم ارجع

¹⁴ يضى est écrit entre les lignes , au dessus de . يضى يرفرف

البرة . وهو فرحا مع هذا الصين الكالمين المحاربين ابنا اثناسيوس وابنا بخوم
اب الشركة . والرهان المجمعين الذين كانوا معه . ولما انصرف الشارويم طلبوها
شبعا يضوءه في ذلك المكان اشارة في موضع اندام الشارويم فلم يجدوا شيئا الا
قطعة حجر من رحاء¹⁶ (في ؟) غبطة ملقاء في المقل . فاخذوها وغزووها في
ذلك المكان علامه¹⁷ ملكان الشارويم . من اجل هذا . بيتنا * هذه البيعة في
ذلك المكان . وجعلنا تلك العالمة نتفق موضع المذبح حيث توضع المائدة .
وهذه الاعجوبة رايها بعينى وجيئها يدي . وهكذا كلنا الخدمة الظاهرة .
انا اشهد لكم ان الشعب رثلوا على القربان من وقت الثالثة من النهار الى العاشرة .
لان الشعب كان كثيرا جدا . ثمن مائة اربعة وعشرين اسقف وستة الف راهبا
من فاو . والقان وعشرين راهبا جمعهم ابنا مرداريوس من هناداته الاربعة وعشرين
خارج عن الملائين وبعد هذا تقرروا فيها اليوم الثالث عشر . واليوم الرابع عشر .
وفيها انا منضجع ليلة الخامس عشر وانا متذكر الملائكة . وللوقت انى ايضا الى .
واقمنى وقال لي قم وامض الى المجمع لان ها الرب قد جاء ليكرزا . الذى¹⁸
كرز يروشليم السماء . اسرع وامض لان الرب الذى ارسلني اليك هو ذا هو
يطبلك في ذلك المكان . وملائكته الاطهار . وقدسيه . فقمت وتبعت الملائكة¹⁹
وانا خائف . مرتعد²⁰ . ولما مضيت الى المجمع رأيت ابواب المجمع مفتوحة
واستنشقت عطرا عظيا لم استنقض مثله قط . ورأيت البيعة ملوكه من الکارسى
دائر الجلوس كلهم . ولما رأى الملائكة انى خفت نزع عن الحوف وانزلت الى

¹⁴ Le scribe a d'abord écrit ح , puis a noté par un en réduction qu'il fallait lire رحاء .

¹⁵ Correction semble-t-il de علقة ; les points diacritiques du ق demeurent visibles .

¹⁶ Ma. : الري .

المذبح ومسك يدي . فرأيت كيس عظيم اعلا من جميع الكرايس . جالسا عليه انسانا مضيا لم اقدر اشاهده من التور واللحوف جيلا جدا . لا يستطيع احدا من الجنديين ينطق بكلامته . فخررت انا على وجهي امامه . فاقامني وقواني وقال لي يا طيبوتاوس يا طيبوتاوس لا تخف . انا هو يسوع المسيح ملكك اتيت اكرز بروشيم العالم (له) ليقرب فيها الدين يهدوني على الارض كما كررت بروشيم السماء . ليقرب فيه عبدي الذين في السوات . وللوقت جعل ميكائيل يأخذ القان الماء وان الرب كرر البيعة كلها وانا اشاهده بعيني قال لي هو ذا كرزته او لا خفيا . وانت ايضا كرزة ظاهرها كحسب قوانين الرسل . هو ذا جعلت فيه قوة قوية . وثلاث ملائكة ليكروا كل حين حافظن . الذين يصلون فيه * في (f. 108 v). كل حين ويهبون النظر للعيان . ويجعلون العرج يعشون والبرس يظهورون والبر ينطقون . والضم يسمعون وينخرجن الشياطين . ويشفون كل الامراض . اذا ما اخذنا من ما هو حوضه وزيت قنديله ويندهنوا ببيان يكون لهم الشفاء وللوقت قال المخلص للملائكة خذه ليبارك من القديسين . وان الملائكة مسيحي واراني جميع القديسين جلوس على كراسيهم كل واحد في رتبته . اما انا فبارك من القديسين كلهم ورأيت ايضا رهبانا كثير وراهب كبير . في وسطهم مجددا جدا . ووجهه يبتعد منه الفرج . واكليلا عظيما على راسه وستة عشر فضيلة على الاكليل . ومنطقته ذهب وفضة وجوهر وياقوت احمر . وهو لابس حلة يضاها كثيل الثلوج . فسالت من الملائكة الذي يمشي معى وقلت له من هذا يا سيدى . فقال لي الملائكة هذا هو النبي ابا آتيا ¹⁷ . قلت للملائكة يا سيدى ما هذا الاسم الذي سمي به هذا . دون القديسين كلهم قال لي ملائكة ان هذا

¹⁷ Ici et un peu plus loin, آتيا est écrit entre les lignes, au dessus de *با*.

الاسم من السماء . لأن الله امر هكذا ليدعى هذا ابا آتيا الذي هو الاب .
fol. 108 v. هذا الذي قرر الله معه * عهدا ان نسلك يدوم الى الابد . هذا الذي اعطاه الحقائق توابع مقدسة مكتوبة من السماء في لوح من نحاس هذا اب الرحمة والاسها . ولما قال لي الملائكة هذا قال لي المخلص ايضا قوى قلبك وكرز موضعى القديس . وانا اتي ايضا اليك واقترب كل الذين اتوا الى تكريم هذه البيعة وكل ما رأيت وترى اعلم به كل احد . ولما فرغ الرب يقول لي هذا . وصدق الى السوات يجدد وملائكته وقدسيه وان الملائكة الذي كان يمشي معى اخذنى الى مرضي وانصرف عنى . وللوقت وان الانجنة ضربوا التقويس واخذونا الى المجتمع . وقروا ورثوا من ذلك الوقت الى اشراق التور . ولما كان باكرا اخبرت الاساقفة . والاخوة بجميع ما رأيت فتعجبوا ومجدوا الله . ثم امرت الاخوة ان يضربوا التقويس على سطح المجتمع . وابتدانا في الفضول وقيمة الكتب التي يبغى قواهم في التكريم . وهكذا ابتدينا في التكريم انا ويطيرك انتطاكيه . انسانا خالقا من الله ارثني مسيا في الاوامر الانثاكية . وهكذا اكتلنا ^{fol. 109 r.} التكريم وابتدينا في القدس الظاهر . ولما وصلنا الى تقدس الجسد سمعنا حس ظليم وصحيح حتى ان الارض ارتجت وسقطت اناس كثير على الارض من اللحوف . وبعد ذلك رأيت المخلص الصالح على المائدة المقدسة . وهو يعطيانا من جسده في ابدينا والاساقفة الذين يقسون معى لعلني نحن في افواه المستحقين . اما انا طيبوتاوس لما رأيت هذا اضطربت . حتى ان جسدي اضحل من اللحوف . وان الملائكة تقدم ¹⁸ الى وقواني ¹⁹ . ونزع عن اللحوف . وقال لي لا تخف تبكي وتشفع وكل خدمتك . ثم ان المخلص لما قرب الجمع كله من يد

¹⁸ sur grattage.

المطين الذين يقربون . اعطانا السلام وصعد الى السوات بمسجد يسبحون
قدامه . الملائكة والقديسين ولما كان السادس عشر من هذا الشهر الواحد تبكي
ثلثة اساقفة من الذين اتوا الى هاهنا من بلادهم . الاول من كرسى انطاكيه
والثانى من كرسى رومية . والثالث من كرسى افسس واما اساقفة كرسينا لم يتقل
منهم احدا . وبعد ذلك تبكي القليب وزوجته في يوم واحد . هذا الذى جاء
به صحته * ابنا بقطر من مدينة القسطنطينية من عند الملك ليحرس الدير وكان
* fol. 109 v^o.

انسانا بارا هو وزوجته . وان الاخوة كفنا الاساقفة . والاجداد كفنا القليب
وزوجته واخذناهم الى الجبل ودفاه وزوجته عند بعضهم واتينا الى الدير بسلام
من رب امين ♡ ها قد قلنا لمحبتك ما اتفق في يوم تكريم اليعنة العظيمة التي
ووهبها الله للختن العظيم واب الشركة بطفناه ابنا بخوم رجل الله تكون
له اسما مجيدا واكيليل فخرا على الارض الى الابد . انى اردت ان اقول فيك
مدح يسير يا اب الشركة . ولا بس الروح فخفت لثا اتطل . او لام اجل
حقارقى وارتقاعك العظيم الذى بلغت اليه حتى ان المخلص جلسك على كرسى
وجعل الملائكة عن يمينك وشمالك . بالحقيقة يا ابى عظيمه هي كرامة الرهبة .
طوبى لمن يحفظها طاهرة فانه يرتفع الى ملائكة السوات عند القديسين . والمسجد
للتالوث المقدس الاب والابن والروح القدس . محبي الكل المساوى الان
وكل اوان الى دهر الادهرين امين *

TRADUCTION:

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Brève allocution de notre père Timothée, patriarche d'Alexandrie. Il la prononga à l'occasion de la consécration de la grande église sainte et de l'illustre monastère de notre père, le prophète Apa Pachôme, à Pboos¹; église que construisit Apa Victor, le supérieur des moines, suivant l'ordre de Dieu et l'édit du pieux empereur Théodore. Cette dédicace eut lieu le quinze de mois de hatûr², au nom de notre saint père, réellement revêtu de Dieu, homme de Dieu, supérieur des moines et père du cénobitisme, notre saint père Apa Pachôme. En paix de Dieu. Amen.

Viens en ce jour au milieu de nous, ô Isaïe, maître à la voix puissante parmi les prophètes, toi qui as contemplé les séraphins. Quand tu clamais et disais: « En ce temps-là, il y aura un autel dans le pays d'Égypte pour le Seigneur des armées, et un obélisque³ à ses confins pour le Seigneur »⁴, tu as, ô prophète saint, et dès avant son existence, informé excellélement l'univers entier au sujet de l'autel du Seigneur, sur lequel on allait offrir à Dieu les âmes pures. Pourquoi n'as-tu pas dit mot de tous les autels qui existèrent jadis dans l'ensemble des siècles, alors que toi, *(f. 99^o) tu as parlé de cet autel-ci? Je n'en ai pas parlé, répond le prophète, car sur ceux-là on offrait des êtres privés de raison⁵, tandis que sur cet autel-ci, on y offre le véritable Agneau de Dieu, celui qui porte les péchés du monde. — L'obélisque, c'est le monastère élevé au Seigneur par son serviteur Apa Pachôme qui, y vivant excellént, y suscita des corps nombreux et des âmes sans nombre, consacrés à Dieu. Ce fut

¹ Sur Pboos, cf. E. AMÉLINEAU, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, pp. 331-333; H. GAUTHIER, *Notes géographiques sur le nome panopolite* (extrait du *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, Le Caire, 1904, 1910), fasc. I, p. 46; fasc. II, p. 33; J. MARBERG et G. WIEDE, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, dans *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. 36, Le Caire, 1914, pp. 88, 136, 157.

² Correspond au 11 novembre.

³ Ici et plus loin, A. Mai a traduit le mot *نبضة* par « *plante* ».

⁴ ISAÏE, XIX, 19.

⁵ Le ma. porte الهم ; peut-être toutefois serait-il préférable de lire *الهم* (نهم).

lui le premier qui fonda le cénobitisme, agissant conformément au ministère évangélique des apôtres, et il fut un obélisque, une voie, un guide et un législateur, pour les monastères qui se trouvaient sous le ciel. Bien que le prophète ait proféré la parole — qui m'est venue (à l'esprit!) — au sujet de ce monastère, elle s'applique aussi à notre père Apa Pachôme, en lui disant: « Ce monastère sera pour toi un fondement et un nom glorieux à jamais ».

Écoutez-moi maintenant, mes bien-aimés, que je vous informe de ce que j'ai vu de mes yeux et palpé de ma main. C'était au temps de mon saint père Apa Cyrille, patriarche d'Alexandrie, et du saint Apa Victor, le supérieur des moines de Tabennès⁶, et d'Atriphé⁷. L'empereur leur manda de venir au concile concernant l'insensé Nestorius. Apa Victor, ayant reçu⁸ (f. 100⁹) la lettre du saint patriarche Apa Cyrille ainsi que les missives de l'empereur Théodose, et les ayant lues, s'attrista grandement; jamais en effet il n'était allé à un concile. Il rassembla tous les frères et leur adressa la parole en ces termes: « Voici que l'empereur me convoque au concile. Écoutez maintenant, mes frères saints: prenez soin de la maison, marchez

⁶ La prophétie qui rappelle Isaïe, LVI, 5, eut lieu à l'occasion d'une vision dans laquelle Pachôme fut invité à essaimer à Phouou, vu le nombre croissant des moines à Tabennès; elle se retrouve mot-à-mot dans la vie copte de Pachôme: **ΠΤΕΡΚΙΩΝ ΗΑΚ ΣΗΟΤΟΝΙΩΝ ΙΩΝΙΩΝ ΕΤΕΛΙΑΝ ΧΩΙΟΣ ΣΩΝΑ-ΣΩΝΙΩΝ ΗΑΚ ΗΙΩΝ ΟΤΟΣ ΠΡΑΜΗ ΗΙΩΝ ΣΩΛΗΝΩΝ ΠΤΕΡΚΙΩΝ** « construis-toi en cet endroit un monastère, car il sera pour toi un fondement et un nom glorieux à jamais »; cf. E. AMÉLINEAU, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IV^e siècle*, dans *Annales du Musée Guimet*, t. 17 (cité comme *Mus. Guim.*) Paris, 1889, p. 71; L. TH. LEFORT, *S. Pachomii vita bohairice scripta*, dans *C. S. C. O.*, *scriptores coptici*, *textus*, ser. III, t. 7, Paris, 1925, p. 51.

⁷ Tabennès est célèbre dans les annales du monachisme; c'est là en effet que la vie cénobitique prit naissance. Le nom est interprété comme signifiant: « Les palmiers d'Iais ». W. Spiegelberg (*Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1921, p. 298) en fait une île, opinion défendue jadis mais généralement abandonnée de nos jours. Tabennès était situé non loin de Phouou, au sud de ce dernier; cf. E. AMÉLINEAU, *op. laud.*, pp. 469-471; H. GAUTHIER, *op. laud.*, f. I, pp. 48, 49; f. II, pp. 34-39; C. BUTLER, *The Lausiac history of Palladius*, t. II (*Texts and Studies*, vol. VI, n° 2), Cambridge, 1904, p. 205, n. 48; J. MASPERO et G. WIET, *op. laud.*, pp. 88, 89.

⁸ Sur Atriphé, cf. ATR VAN LANTSCHOOT, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte* (*Bibliothèque du Muséon*, vol. I), t. I, fasc. 2, Louvain, 1929, p. 35, n. 9.

selon les lois de Dieu et ses préceptes suivant l'ordre de nos pères qui nous gouvernèrent, et priez pour nous jusqu'à ce que Dieu nous ramène près de vous en bonne santé ». Il se rendit ensuite au monastère des religieuses et leur¹⁰ fit les mêmes recommandations: d'être soumises à leurs aînées et de prier pour lui. En le voyant triste, la mère des religieuses le prit à part et lui dit: « Ne crains pas de te rendre chez l'empereur; en réalité, tu es mon fils que j'ai enfanté. Par le Seigneur vivant! moi, je t'ai conçu par l'œuvre de Théodose, l'empereur actuellement régnant, le fils d'Arcadius ». Quand le saint Apa Victor entendit cela, il fut fort stupéfait de ce qu'elle lui disait et s'étonna beaucoup de pareil langage, car il ignorait qu'elle fut sa mère; et il lui demanda: « Comment saurai-je que cela est vrai? » Et elle lui dit son lignage, et sa cité, et comment elle vint à la ville de Constantinople, et comment¹¹ (f. 100¹²) il lui arriva de s'unir à Théodose l'empereur, et comment celui-ci lui remit un sceau, avec une pierre précieuse comme chaton, et un dinâr, coupé en deux moitiés, dont il garda l'une pour lui, et lui donna l'autre en signe de souvenir, ainsi qu'un ostracon d'ivoire, écrit de sa propre main, pour la protéger dans tout le pays d'Égypte contre tout malveillant. Et voilà qu'elle lui apporta ces objets et lui dit: « Prends-les, restitue-les à l'empereur en secret et dis-lui: 'Ma mère me les a donnés et elle te les confie'; et il donnera suite à toutes tes requêtes, en toute chose que tu lui demanderas et tout pouvoir, suivant la volonté de Dieu ». Quant au saint Apa Victor, il se ressassa peu à peu et lui prit les objets. Il pria, partit de chez les frères qui tous l'embrassèrent en disant: « Que le Dieu de notre père Apa Pachôme t'accompagne et rende tes routes faciles jusqu'à ce que tu nous reviennes en santé et paix ». Ils lui firent leurs adieux tout en l'amenant au bateau, et demeurèrent auprès de lui jusqu'au moment où l'on eut appareillé le navire, s'occupant à prier pour lui afin que Dieu le dirigeât dans la voie droite. Lorsque le bateau se fut éloigné d'eux, les frères regagnèrent le monastère en louant Dieu.

Le saint Apa Victor, arrivé au monastère de notre père Apa Sénoté, ¹² (f. 101¹³) le pria de se joindre à lui et celui-ci descendit

¹⁰ Comme la langue copte ne distingue pas les genres à la 3^e personne du pluriel, c'est vraisemblablement par distraction que le traducteur arabe a mis le masculin pour le féminin, ici et dans le reste de la phrase.

avec lui dans le bateau. Ils firent route jusqu'à ce qu'ils abordèrent à Alexandrie et, arrivés dans la ville, ils en donnèrent avis au saint Apa Cyrille, le patriarche. Celui-ci se réjouit grandement en les voyant et ils s'embrassèrent les uns les autres dans un baiser saint. Cyrille, alors, expédia ses affaires, s'embarqua avec eux et, par la volonté de Dieu, ils arrivèrent à la ville de Constantinople après peu de jours, grâce à l'intervention de Dieu. Ils entrèrent dans la ville et s'assirent en dehors de la porte du palais, tout comme des gens pauvres, sans trouver personne pour informer l'empereur à leur sujet, tandis que Nestorius entrait près de l'empereur et sortait, avec grande arrogance, car il était confiant dans son opulence. Lorsque vint un infime secrétaire pour entrer chez l'empereur, Apa Victor le pria et lui demanda de lui obtenir audience de l'empereur et, quand l'infime secrétaire en eut informé l'empereur, celui-ci ordonna de les introduire près de lui. En les voyant, l'empereur se leva de son trône, les embrassa et, lorsqu'ils l'eurent salué et bénî, lui et son empire, il les fit asseoir honorablement.

Apa Victor fut profondément peiné de voir les hérétiques traités avec grand honneur et, sur le champ, il poussa l'empereur, le prit à part¹² (f. 101¹) et lui remit l'ostracon d'ivoire, le sceau et la moitié du dinar. L'empereur, les voyant, s'émerveilla et lui dit: « Où as-tu trouvé ces choses? » Et Apa Victor le mit au courant de toute l'histoire que lui avait contée sa mère, et comment elle l'avait renseigné: « Moi, je t'ai conçu par l'œuvre de Théodore, je t'ai enfanté, et tu es son fils et mon fils en vérité ». L'empereur répondit en disant: « En vérité! C'est chose exacte, et il n'y a pas en elle ombre de mensonge; vraiment, tu es mon fils. Aussi, heureux suis-je! car j'ai trouvé une postérité dans Sion et une famille dans la Jérusalem céleste. Mais, n'en parle à personne; moi, je te soumettrai tout mon empire » et, sur le champ, il lui ceignit la tête de la couronne impériale. Apa Victor lui dit: « Il ne convient pas à un moine de porter la couronne impériale; néanmoins je désire de toi que tu sauves ton âme des pièges des hérétiques pernicieux, que tu m'aides dans les affaires de mon monastère et que tu préserves la foi droite de tes pères, car elle est notre salut à tous ». L'empereur lui répondit: « Voici que je te donne dans tout mon empire le pouvoir de faire tout ce que tu voudras ». Alors, l'empereur fit appeler le patriarche Apa Cyrille et le saint Apa Šenouté, en grand honneur, et les entretint¹³ (f. 102²) au sujet de la foi en ces termes: « Voici que je

vous ai mandés à ce concile afin que vous examiniez l'affaire de Nestorius par rapport à ce qu'il a dit; et maintenant, mes pères saints, laissez Apa Victor près de moi, rejoignez à l'Éphèse les évêques ainsi que Nestorius; et vos paroles, vos négociations, vos discussions, qu'Apa Victor me les expose ». L'empereur donna ensuite à Apa Victor une aile du palais et l'y installa en lui disant: « Ceci est pour toi et à la disposition de ton monastère pour toujours ».

Quant au saint Apa Cyrille, le patriarche, et Apa Šenouté, ils participèrent au concile selon l'ordre de l'empereur et, après avoir passé par de multiples tribulations, par la volonté de Dieu et l'intervention d'Apa Victor auprès de l'empereur, mais surtout par la puissance du Christ, ils excommunièrent Nestorius le rénégat. Apa Victor engagea l'empereur à exiler Nestorius en Égypte, dans un endroit appelé Psümbeq¹⁴, et Nestorius y demeura jusqu'à ce qu'il mourût de maléfice; d'affreux ulcères descendirent en lui, envoyés par celui qu'il avait blasphémé, notre Seigneur le Christ¹⁵.

Apa Victor dit ensuite à l'empereur: « Voici que je te demande de m'aider à bâtir dans mon monastère une église, vaste comme la gloire de ton empire, car l'église¹⁶ (f. 102²) dans laquelle on se réunit pour la prière est petite¹⁷; autorise-moi à construire une citadelle contre les Barbares et donne-moi un lopin de terre afin que je l'ensemence de plantes et de légumes pour les frères, vu qu'ils ne man-

¹² O. von Lemm a étudié cette localité dans *Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, sér. V. t. X, fasc. 5, Saint-Pétersbourg, 1909, pp. 408-412; cf. aussi E. AMÉLINEAU, *op. laud.*, pp. 383-385; H. GAUTHIERS, *op. laud.*, t. I, pp. 44-46; f. II, p. 32.

¹³ Une version différente de la mort de Nestorius — version qui a notamment Timothée Élure pour auteur — nous a été conservée dans les *Plérophories* de Jean Rufus de Maiouma, éditées par F. Nau dans la *Patrologie orientale*, t. VIII, Paris, 1912, pp. 83-85. Au sujet des détails plus ou moins légendaires qui entourent la mort de Nestorius, cf. L. DUCHESSE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. III, Paris, 1911, p. 453, n. 3; M. JUGIE, *Nestorius et la controverse nestorienne*, Paris, 1912, pp. 59 et sv.; F. HAASE, *Altchristliche Kirchengeschichte*, Leipzig, 1925, pp. 382, 383.

¹⁴ Sans doute la petite église dont il est fait mention dans la *vie copte* de Pachôme en ces termes: ΛΗΓΗΜΟΣ ΑΓΚΛΩΝ ΟΠΙΚΟΥΣ ΕΠΙΑ ΜΟΡΦΑ ΣΤΟΝΤΗΜΟΥΣ ΕΠΙΑΝΕΙΡΟΝΟΣ ΕΠΤΟΦΟΗΑΝΟΣ « ensuite, il construit la petite église conformément à l'avis de l'évêque de Diopolis »; cf. E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*, p. 71; L. TH. LEFORT, *op. laud.*, p. 51; ms. Vatican arabe 172, f. 31 v.

gent rien si ce n'est seulement des herbes; permets-moi de creuser un fossé et de poser à l'entour un rebord de pierre¹².

L'empereur alors lui remit le pouvoir sur toute la terre d'Égypte; il lui donna un tribun, accompagné de quatre-vingt soldats, auquel il donna des ordres en ces termes: « Voici que la terre d'Égypte t'est confiée pour exécuter toute chose que te commandera Apa Victor »; puis il lui appointa encore un due sur le Sa'fd, la Lybie et l'Arcadie¹³. Apa Victor les salua. L'empereur leur enjoignit encore, dans une recommandation solennelle, d'être obéissants à Apa Victor et il donna à celui-ci de nombreux matériaux de bois, des colonnes et du fer. Apa Victor dit à l'empereur: « Je voudrais que tu me coupes cet acacia-ci, qui grandit à l'extérieur de l'entrée du palais, pour que j'en fasse les portes de l'église, afin que le Christ ouvre aussi pour toi, avec joie, les portes de la Jérusalem céleste. De plus, que les grands de l'empire m'assistent en toute manière utile du domaine de la construction ». L'empereur lui dit¹⁴ (f. 103^a): « Je ne veux pas t'attrister en cette affaire, bien que tu demandes une grande chose »; et il commanda qu'on lui coupât l'acacia. Lorsque cela eut lieu, les gens de la ville s'émerveillèrent et louèrent Apa Victor en voyant l'immense affection que l'empereur lui portait. Les grands de l'empire lui donnèrent de nombreux vases précieux, en vue de rehausser la construction de l'église.

Le saint Apa Victor rassembla une énorme quantité d'excellents matériaux et en chargea les navires d'après leur tonnage; le reste du bois, il le laissa dans la ville de Constantinople et le scella, avec

¹² Le mot قبورس est une transcription arabe du grec κοντίς, comme on le voit par le ms. Vatican, copte 71 (fol. 73 vo [66], col. b, l. 5 d'en bas), qui note comme équivalents: κρήνη, ζεύγη, άστρος, قبورس. Le même mot, mais orthographié قبورس, se rencontre dans C. H. LABIB, *Dictionnaire copte-arabe*, Le Caire, 1896 et svv., où il traduit COBT « mur ». Ce rebord, ou margelle, avait pour but de préserver le puits contre l'ensablement; souvent même on surmontait encore le puits d'un toit; cf. H. E. WHITE, *The monasteries of the Waddi 'n Natrûn*, t. III, New-York, 1933, p. 55. A. MAI a traduit حائل دار قبورس par: « et in platea palaestram effici ».

¹³ Sur la division administrative de l'Égypte en duchés, et sur les fonctions dévolues respectivement au due et au tribun, consulter J. MASPERO, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, Paris, 1912, pp. 73-76, 80-99; G. ROULLARD, *L'administration civile de l'Égypte byzantine*, Paris, 1928, pp. 29 et svv.

des sceaux de plomb, au nom du monastère de notre père Apa Pa-chôme. Et c'est ainsi qu'il alla au sud, vers son monastère, en paix, lui et le tribun avec les soldats; quant au due, il le laissa à Ansinâ¹⁵.

Il se mit ainsi à construire d'abord une forteresse pour le monastère; et toutes les villes lui fournirent de l'aide conformément à l'ordre de l'empereur, du due et du tribun. Il prit le champ très spacieux, comme il désirait, creusa un puits et consolida puissamment le rebord de pierre. Il démolit ensuite la petite église et commença à creuser des fondations extrêmement spacieuses; la fondation pour recevoir la base des colonnes, il la creusa jusqu'à l'eau. Il forra encore un puits dans chacun des quatre angles de l'église, *(f. 103^b) afin d'y puiser l'eau pour les besoins de la construction et l'extinction de la chaux. Il édifa beaucoup de cellules à l'usage de nombreux étrangers qui s'assemblaient de tous lieux pour la construction du saint monastère, et se mit à bâtir jusqu'à ce qu'il eût posé les linteaux et dressé les colonnes sur leurs bases.

Le pieux Théodore mourut sur ces entrefaites et l'empereur Marcien lui succéda. Il y eut de l'effervescence en ce temps et une tempête dans l'Église, et le patriarche fut exilé¹⁶. Un ange du Seigneur apparut au saint Apa Victor et lui dit: « Lève-toi, prends du pain corporel et va chez le patriarche; console-le car il est extrêmement triste, lui et ses enfants ». Il se leva en hâte, alla à l'endroit où le patriarche était exilé et, lorsqu'il l'eût visité, il se rendit à la ville impériale, comme de coutume. Il trépassa dans cet endroit et on lui donna pour successeur le saint Apa Martyrius¹⁷.

¹⁵ La ville s'appelait anciennement Antinoë. Elle était, à l'époque byzantine, la capitale effective du duché de Thébaïde; cf. E. AMÉLINEAU, *op. laud.*, pp. 48-51; J. MASPERO et G. WIET, *op. laud.*, pp. 25-27.

¹⁶ Allusion aux événements qui provoquèrent la réunion du concile de Chalcédoine (451) et amenèrent l'exil de Dioscoré, patriarche d'Alexandrie, à Gangres. D'après P. van Cauwenbergh (*Études sur les moines d'Égypte depuis le concile de Chalcédoine jusqu'à l'invasion arabe*, Louvain, 1914, p. 154), « la tempête qui s'était levée contre l'Église », devrait vraisemblablement s'entendre de l'opposition menée par Timothée Éluare contre le concile de Chalcédoine, et le patriarche exilé serait ainsi Timothée Éluare lui-même. Mais cela, comme on le voit par la suite, ne peut guère se concilier avec la teneur du document arabe: cette tempête s'apaise avec l'avènement de l'empereur Léon (457).

¹⁷ Incipit ms. Paris, copte 12912, fol. 73 re; la correspondance n'est pas tout à fait exacte par suite des différences et inversions que présentent les deux textes en cet endroit.

Mon père Apa Dioscore mourut en exil et, sans que j'en sois digne, on me mit à sa place sur le siège d'Alexandrie. Puis l'empereur Marcien mourut et Léon régna après lui. Alors, en peu de jours, Dieu apaisa la tempête qui s'était abattue sur l'Église; c'est pourquoi le saint vieillard ¹⁸ (f. 104^a) Apa Martyrius prit courage et acheva l'église le vingt du mois de tūt ¹⁹. Il vint ensuite à Alexandrie et nous informa que l'église était terminée; puis il alla à la ville de Constantinople auprès de l'empereur et lui exposa ceci: « Voici que l'église, dont on commença la construction sur l'ordre de l'empereur Théodosie et du saint Apa Victor, supérieur des moines, nous l'avons achevée sur l'ordre de Dieu et grâce à votre puissance. Que notre seigneur l'empereur nous commande donc de la consacrer au nom de notre père le prophète Apa Pachôme » ²⁰. L'empereur lui répondit: « Va en paix dans ton monastère et prépare tout ce qu'il faut pour la dédicace; et moi, je t'enverrai les patriarches qui la consacreront ». Et le vieillard Apa Martyrius alla au sud, à son monastère.

L'empereur écrivit aux quatre sièges en ces termes: « Leontius, régnant, par la grâce du Christ, sur la puissance de l'empire de Rūm dans la ville de Constantinople, écrit à nos pères les patriarches qui occupent les quatre sièges appartenant à nos seigneurs les apôtres; que leurs bénédictions et celle de notre père le prophète Apa Pachôme descendent sur nous! Maintenant, mes pères saints, laissez gagner la bénédiction, car votre vocation est précisément de communiquer la bénédiction, comme il est écrit, et prenez peine. Emmenez avec vous les évêques ²¹ (f. 104^b) saints, allez au Sa'id d'Égypte et consacrez la grande église que bâtirent les empereurs au nom du prophète Apa Pachôme ».

Moi, Timothée, lorsque j'eus lu les lettres de l'empereur, mon cœur se réjouit et ma langue exulta; je pris toutes mes dispositions en peu de jours, de façon à être prêt, et je procuraï les navires. Les trois autres patriarches vinrent ensuite à Alexandrie ainsi que

¹⁸ Le 17 septembre.

¹⁹ Suivant les données d'Abū Sāliḥ (*The churches and monasteries of Egypt*, éd. B. T. A. EVETTS-A. J. BUTLER, dans *Anecdota Oxoniensia*, ser. semit., t. VII, Oxford, 1895, pp. 281, 282), cette église était longue de 150 coudées et large de 75 coudées, soit donc environ respectivement 70 mètres et 35 mètres; elle avait des piliers de marbre et était décorée de tableaux composés au moyen de fragments de verre polychrome. Al-Hākim (996-1021) la détruisit.

leurs évêques; en leur compagnie, moi et mes évêques, par la grâce du Christ, nous descendîmes dans les vaisseaux et remontâmes au sud; de chaque ville, je m'adjointais les évêques et, par la volonté de notre maître Jésus le Christ, nous abordâmes à Pboou le dix de hatūr ²². Les évêques étaient au nombre de huit cents vingt-quatre. Quand on annonça la nouvelle au saint vieillard Apa Martyrius, il réunit lui aussi tous les frères et sortit à notre rencontre; de nombreux moines marchaient avec lui et nous nous émerveillâmes grandement; nous nous saluâmes les uns les autres et nous nous bûmes mutuellement. Les frères chantèrent en nous précédant jusqu'à ce que nous arrivâmes en grande pompe au monastère; les frères marchaient avec nous et il y avait grande joie en ce jour.

Lorsque nous fûmes entrés dans l'église, ²³ (f. 105^a) nous nous réjouîmes extrêmement et je me souvins de la prophétie d'Isaïe le prophète, disant: « Voici qu'un aul sera au Seigneur dans la terre d'Égypte et un obélisque au Seigneur à ses confins » ²⁴. Accompagnés par les frères, nous inspectâmes leurs maisons et leurs réfectoires, et il n'y avait rien sur leurs tables si ce n'est des herbes seulement ²⁵.

²² Le 6 novembre. — Du 20 de tūt au 10 de hatūr, on compte cinquante jours et pendant ce laps de temps, d'après notre auteur: Martyrius s'est rendu de Pboou à Alexandrie, y a eu une entrevue avec le patriarche, puis a fait voile vers Constantinople; ayant informé l'empereur du but de son voyage, celui-ci expédie des convocations aux quatre patriarches; ceux-ci se rendent à Alexandrie et de là à Pboou; à noter encore que cette dernière étape fut coupée de nombreuses escales, afin de permettre à Timothée de s'adjointre les évêques des diocèses situés le long du Nil. Voilà certes des renseignements intéressants sur la rapidité des communications au Ve siècle, si toutefois leur vraisemblance pouvait se justifier. Il n'en est malheureusement pas ainsi. Nous connaissons, grâce aux Actes coptes du concile d'Éphèse, la durée, normale pour l'époque, d'un voyage de Pboou à Constantinople: elle était de cinq semaines. On lit en effet dans ces « Actes » que Victor de Pboou met dix jours pour faire le trajet de son monastère à Alexandrie, puis vingt-quatre jours pour naviguer d'Alexandrie à Constantinople (W. KRAATZ, *op. laud.*, p. 4), et la manière dont cela est raconté montre qu'il s'agit d'un voyage fait dans des circonstances ordinaires, sans contretemps, car la Méditerranée ménageait quelquesfois des surprises (cf. même *ouvr.*, p. 11; V. BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. I, Paris, 1927, pp. 341 et svv.). W. Sieglin, un bon juge en la matière, a examiné ces données chronologiques et les a déclarées recevables (W. KRAATZ, *op. laud.*, pp. 135, n. 3; 136, n. 1). Comment dès lors concilier les affirmations du texte avec la réalité?

²³ Isaïe, XIX, 19.

²⁴ C'est ce dont témoigne pareillement le duc Artémios, après avoir opéré

Quand nous eûmes examiné leurs maisons, je me rappelai la parole de mon père Athanase, alors qu'il disait: « Les observances que je vis en ce lieu, ne sont pas des observances humaines »³, et je criai, moi, devant tous les évêques qui m'accompagnaient: « En vérité! Ceci sont les observances que Dieu crâa dans le ciel pour qu'elles soient sur la terre; ceci est certainement le ministère et les coutumes des anges ». Les moines nous montrèrent les pierres au moyen desquelles ils frappaient la simandre au moment de la prière, et je m'émerveillais de la parole de mon père Athanase, ainsi qu'elle est écrite: « Les idolâtres » ont témoigné de leur ruine eux-mêmes, disant: « Voici qu'un homme se lèvera dans le Saïd d'Égypte; il frappera la simandre au moyen de la pierre et extirpera⁴ la racine du culte des idoles et toutes leurs immunités⁵ ». Quand ils nous eurent mené à l'église qu'ils avaient construite, nous demandâmes le maître-architecte qui en avait tracé le plan. Les frères nous informèrent: « C'est aujourd'hui le huitième jour⁶ (f. 105^b) depuis qu'il est trépassé; c'était un homme pieux, consacrant tout son salaire à faire

une perquisition à Pboou dans l'espoir d'y trouver Athanase: ΟΤΟΓ ΟΤΑΝΙΟΥ-
ΣΤ ΟΗ ΕΠΙΛ ΕΠΟΥΝ ΠΗΛΤΙ ΠΙΠΗΑΤ ΕΡΑ ΠΗΛΙΟΤΟΝ ΕΩΣΙΟΝ
ΗΙΟΤ ΙΗΤΙ ΧΟΡΤΟC ΠΗΛΑΤΑΤ⁷ « et ayant examiné aussi leur réfectoire, je n'y vis d'autre nourriture à leur disposition que des herbes seulement »; E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*, p. 228; L. Th. LEFORT, *op. laud.*, p. 168. Le souvenir de cette frugalité était resté assez vivace pour que plus tard, au XV^e siècle, Maqrizi sit crâd devoir encore rappeler que Pachôme ne permettait pas d'introduire du vin ou de la viande dans son monastère; cf. *ABA ṢALĪH*, *op. laud.*, p. 341. — Il est fait mention de ce que les deux Artémios dans le *Chronicon* mis en tête de la traduction syriaque des lettres festales d'Athanase; cf. A. MAR, *Nova Patrum bibliotheca*, t. VI, Rome, 1853, p. 13.

³ On trouve un écho de ces paroles d'Athanase dans E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*, p. 272; L. Th. LEFORT, *op. laud.*, p. 200; ayant visité le monastère sous la direction de Théodore, le patriarche exprime son admiration ΕΡΤΟΟΤ ΠΗΠΗΟΣ ΠΗΠΗΗΟΤ ΗΙΗΙΟΤΗΟΜΗΤΑ «louant la vie des frères et leurs observances». L'auteur de la vie arabe a renchéri quelque peu: « et (Athanase) y vit une vie et une observance dont les pareilles n'avaient jamais été vues dans le monde: des hommes terrestres (vivant) comme des anges célestes » (E. AMÉLINEAU, *même ouvr.*, p. 695).

⁴ Le texte copte parallèle porte en cet endroit: ΑΤΖΕΛΛΗΗ ΝΟΟC « Un païen a dit »; mes recherches pour identifier l'auteur de la citation rapportée par Athanase, ainsi que l'ouvrage de celui-ci auquel Timothée se réfère, sont restées sans résultat.

⁵ Desinut ms. Paris, copte 12912, fol. 73 v.

une couronne qu'il suspendit au milieu de la voûte de l'autel⁸. Quand il fut près de mourir, il nous adjura en ces termes: 'Ensevelissez mon corps à l'endroit préparé dans la plate-forme de l'église, du côté du dôme', et nous l'y plaçâmes, conformément à ce que nous avions juré ». Je demandai: « Quel est son nom ? » et ils me dirent: « Muṭayyib al-qulūb »; je les interrogeai: « Qu'est-ce donc ce nom : Muṭayyib al-qulūb ? » et ils répondirent: « C'est lui qui ajustait les pierres, dressait les colonnes sur leurs bases et réglait les modalités de la construction. Beaucoup parmi les frères rangeaient pour lui l'ordre des pierres et lui disaient: 'Rectifie-le d'ici de là' et il réjouissait leurs cours; et comme il s'était fabriqué un marteau de sycomore, il en frappait la pierre, réjouissant par là le cœur de celui qui lui parlait. C'est pourquoi ils le dénommèrent: 'Muṭayyib al-qulūb' »⁹. Quand j'entendis cela, je m'émerveillais de la parole que m'avaient dite les frères. Considérez, mes frères, la fidélité de cet homme parfait!

Mais revenons à l'exposé que nous avons laissé là, pour vous informer maintenant des merveilles que j'ai vues dans l'église sainte de notre saint père que nous fêtons aujourd'hui, *(f. 106^a) le saint revêtu de l'Esprit et père du cénobitisme, Apa Pachôme, dont la renommée de la dévotion remplit tout l'univers.

Quand arriva le samedi, le onzième du mois de hatûr¹⁰, je disais au saint Apa Martyrius: « Consacrons le monastère demain, le douze du mois de hatûr, fête du chef des anges purs, Michel »¹¹. Pendant que j'étais couché, de même que les évêques, voici qu'un ange du Seigneur s'arrêta près de moi, la nuit, et me dit: « O Timothée, ne consacre pas cette église aujourd'hui, mais attends jusqu'au quinze du mois;

⁸ A en croire la vie arabe de Séroute, le maître-architecte de l'église du Monastère Blanc a fait de même: « et voici que le maître-architecte prit son salaire et tout ce qu'il avait dans sa maison; il en fit un beau diadème et le suspendit dans la coupole de l'autel » (E. AMÉLINEAU, *M. M. F. C.*, t. IV, p. 354). La vie copte de Séroute ignore ce détail (E. AMÉLINEAU, *même ouvr.*, pp. 29, 21; J. LEIPOLD, *Sinuthii archimandritae vita et opera omnia*, dans *C. S. C. O.*, script. copt., ser. II, t. 2 (textus), Paris, 1906, pp. 21, 22). — Pour un spécimen de pareil diadème, cf. A. GAYET, *L'art copte*, Paris, 1902, p. 299.

⁹ Littéralement: « Celui qui réjouit les cours ».

¹⁰ Le 7 novembre.

¹¹ Pour la fête dont il est ici question, cf. J. FORGET, *Synaxarium Alexandrinum*, dans *C. S. C. O.*, script arab., ser. III, t. 18 (versio), pars 1, Rome, 1921, pp. 116, 117.

et celui qui consacra la Jérusalem céleste, qui sanctifia toutes les natures, consacrera la Jérusalem terrestre. En cette heure-là, on verra de grandes merveilles qui jamais n'ont été vues»; et tandis qu'il disait cela, je ne cessais de le regarder. A ce moment, les frères vinrent m'éveiller pour la prière du matin. Ils récitaient et chantèrent jusqu'au lever de l'aurore; quant à moi, je narrai la vision aux évêques et ils me dirent: «Fais comme tu l'ordonnes, ô notre père». Je dis au veillard Apa Martyrius: «Nous désirons une église pour y célébrer le jour de la fête du chef des anges, Michel». Apa Martyrius me répondit: «Il y a ici une petite église, * (f. 106*) à notre nord; nous l'avons érigée avec le matériel de l'église resté en excédent, afin d'y célébrer aujourd'hui». Nous allâmes ainsi vers cette église, celle qui est appelée: 'Apa Dios'.

Je vis en cet endroit une merveille que me montrèrent les frères en disant: «Voici: quand on était à l'époque où Apa Athanase l'apostolique était persécuté par les Ariens maudits», il vint au sud à ce monastère, et demeura auprès de notre père Pachôme durant neuf années*. Cheminant ensemble, certain jour, ils élèvèrent les yeux

* Paul van Cauwenbergh (*op. laud.*, pp. 136, 137) mentionne un topes — existant en l'an 524 — dédié à Apa Dios et situé à Aphrodítô. Deux saints de ce nom sont commémorés dans l'Église copte; cf. J. FORGET, *op. laud.*, t. I, pp. 410-412; 291 et 451-455.

* Littéralement: «Arianos le maudit»; mais le texte copte portait vraisemblablement: **ΓΙΤΤΗΝΑΡΙΑΝΟΣ ΟΤΓΟΤΟΡΠ** ou **(ΤΓΧΑΞΩ)** et, soit par distraction, soit à la suite d'un défaut dans le manuscrit, le traducteur n'a pas pris garde à l'article **Η**. A moins toutefois que l'on ne soit en présence d'une erreur de copiste et, qu'au lieu de **أrianos**, il faille — au prix d'une inexactitude historique — lire **أrianos**, le qui mentionné dans la note 22.

* La chronologie de l'épiscopat et des exils de S. Athanase suivie par les sources coptes, ou copto-arabes — même celles à caractère officiel —, s'accorde mal avec les faits historiques. Sôbôr ibn al-Muqaffâ affirme que S. Athanase eût à subir trois exils, dont le dernier dura onze années (B. EYETTS, *History of the patriarchs of the coptic church, dans Patrologie orientale*, t. I, Paris, 1907, p. 404; C. F. SEYBOLD, *Severus ibn al-Muqaffâ*, *Alexandrinische Patriarchengeschichte*, Hambourg, 1912, p. 56); il dit ensuite que le même patriarche demeura vingt-cinq années en paix et tranquillité après que, sous Constantine, il eût repris possession de son siège, et qu'aujourd'hui il avait passé vingt-deux ans dans l'épiscopat et l'exil (B. EYETTS, *op. laud.*, p. 416; C. F. SEYBOLD, *op. laud.*, p. 62; cf. encore J. FORGET, *op. laud.*, t. II, pp. 105-107). On lit également ces dernières chiffres dans un panégyrique de S. Mercure*), renfermé dans le ms. British Museum, or. 6801 (E. A. WALLIS BUDGE, *Miscellaneous coptic texts*, Londres, 1915, pp. 243 et 821 [lire ici twenty-five au lieu twenty]).

et virent un chérubin qui brillait comme le soleil rayonnant dans toute sa force, et qui se tenait debout resplendissant, activant l'éclat au moyen de ses ailes et réjouissant par là les voyageurs parfaits, élus, Apa Athanase et Apa Pachôme, le père du cénobitisme, ainsi que les moines qui se trouvaient rassemblés autour de lui. Quant le chérubin se fut éloigné, ils cherchèrent un objet pour le poser en ce lieu afin de signaler l'emplacement des pieds du chérubin, mais ils ne trouvèrent rien d'autre qu'un morceau de meule de moulin de jardin, projeté dans le champ. Ils le prirent et le fichèrent en cet endroit, en mémorial pour le lieu du chérubin. C'est pourquoi nous avons érigé *(f. 107*) cette église en ce lieu et avons placé ce mémorial, en nous mettant d'accord pour placer l'autel là où la table avait été dressée». Cette merveille, je l'ai vue de mes yeux et palpée de ma main.

Nous terminâmes ainsi la liturgie sainte. Moi, je vous certifie que la foule chantait sur le qurbân depuis la troisième heure du jour jusqu'à la dixième, car elle était fort nombreuse: huit cents vingt-quatre évêques, six mille moines de Pboou et deux mille trois cents moines pris par Apa Martyrius dans ses vingt-quatre monastères*, sans

On ne sera donc pas surpris de voir notre auteur mettre en rapports Pachôme, mort le 9 mai 346, et Athanase, en exil dans le Sa'îd (9 février 356-21 février 362), exil qui laissa dans le monde copte une impression si profonde qu'il en vint à estomper les autres. L'épisode du Chérubin, que le texte nous offre ensuite, ne semble pas avoir laissé d'autres traces dans le cycle des traditions pachomiennes.

* [Le ms. B. M., or. 6801 présente à cet endroit un extrait de la 9^e section de l'Histoire ecclésiastique (cf. fol. 15 v); extrait que l'auteur du panégyrique a incorporé dans son œuvre et grâce auquel on peut combler une lacune de 3 folios du ms. Borgia copte 109, n° 160; c.-à-d. le texte des pp. 2A-2F, soit la fin de la 9^e section. Voici les correspondances: ms. Borgia, fol. 3 [2] des.: **ΟΙΚΟΛΟΓΙΑΙ ΗΙΑΙ ΟΤΙΟΙ ΠΑΓΑΝΑΙΟΙ** (G. ZOEGI, *Catalogus codicum coptorum ms.*, Rome, 1810, p. 262) = ms. or. 6801, fol. 16 v (W. BUDGE, *op. laud.*, p. 243); ms. Borgia, fol. 2 [2], inc. **ΚΟΦΑΛΑΙΟΝ Ι : ΙΩΤΑΙΟΙ ΑΙ ΛΑΚΑΙΩΣΤΑ** (G. ZOEGI, *op. laud.*, p. 263) = ms. or. 6801, fol. 18 v (W. BUDGE, *op. laud.*, p. 246); le ms. de Londres n'offre pas de marque de séparation entre la 9^e et la 10^e section, ni le sommaire du contenu de cette dernière.]

* Nous devons à l'aimable obligeance de M. le professeur L. Lefort la connaissance d'un fragment copte, très important pour l'histoire des communautés pachomiennes et, malheureusement, très mutilé. Le texte de ce document est en voie d'impression dans les *Vitae Pachomii sahidicæ* qui paraîtront dans le

compter les lâos. On célébra encore dans cette église le treizième et le quatorzième jour du mois.

Pendant que j'étais couché, la nuit du quinze, et que je songeais à l'ange, sur le champ, il vint encore vers moi, me fit lever et me dit: « Lève-toi et va à l'église, car voici que le Seigneur est venu pour la consacrer, lui qui a consacré la Jérusalem céleste. Hâte-toi d'aller, car le Seigneur qui m'a envoyé vers toi, c'est lui qui te mande en cet endroit avec ses anges et ses saints ». Je me levai et suivis l'ange, et j'étais effrayé et tremblant. * (f. 107*) Arrivé à l'église, je vis que les portes en étaient ouvertes, je reniflai une odeur violente dont je n'avais jamais reniflé la pareille*, et je vis l'église pleine de trônes, à l'entour de tout le dôme. Comme l'ange me vit tremblant, il dissipa ma crainte, me conduisit à l'autel et me prit la main. Je vis un trône magnifique, élevé au dessus de tous les trônes, sur lequel un homme était assis resplendissant, que je ne pus regarder à cause de la lumière et de la crainte, et beau extrêmement. Nul d'entre les êtres corporels ne pouvait exprimer sa noblesse et je tombai, moi, sur ma face devant lui. Il me fit lever, m'encouragea et me dit: « O Timothée! ô Timothée! ne crains point; moi, je suis Jésus le Messie, ton Roi; je suis venu pour consacrer la Jérusalem terrestre afin qu'y célébrent ceux qui me servent sur terre, de même que j'ai consacré la Jérusalem céleste pour qu'y célébrent mes serviteurs qui sont dans les cieux ». Sur le champ, Michel se mit à prendre le bassin d'eau* et le Seigneur consacra toute

Corpus scriptorum christianorum orientalium; on l'y trouvera à la p. 361. Ce fragment donne le même chiffre: **ετεσηποραι[μοι] ፩]πχοχατ[ορ] ፩]-ηναστ[ηνοι]** ምትኮን[ኮን] « Au sujet de l'ordo des vingt-quatre monastères de la communauté ».

* Pareil détail se retrouve dans la Vision (arabe) de Šenûte, éditée par A. Grohmann; cf. *Zeitschrift des deutschen morgenl. Gesellschaft*, t. 68, Leipzig, 1914, p. 11, II. 5 et svv. et note 1.

At suje de l'emploi de l'eau dans la dédicace des nouveaux édifices du culte, cf. F. CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, 1907 et svv., t. II, coll. 711, 712. — **لَانْز** est une transcription du grec **λεκάνη**. L'origine de ce dernier mot est obscure; A. Ernout-A. Meillet (*Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1932, p. 496) le rattachent à une ancienne langue méditerranéenne et le latin *lanx* aurait même souche; H. G. Liddell-R. Scott (*A greek-english lexicon*, Oxford, 1932, s. v. **λεκάνη**) lui assignent comme ancêtre possible le babylonien *lahannu*. On retrouve **λεκάνη** dans le néo-hébreu **לְקָנָה**, le syriaque **لَانْز** et (?) le persan **لَانْز**; peut-être aussi, d'après W. Spiegelberg (*op. laud.*, p. 50), dans le copte **λάκάν**.

l'église; moi, je le vis de mes yeux. Et il me dit: « Voici que je l'ai consacrée d'abord en secret, mais toi, encore, tu la consacreras ouvertement suivant les canons des apôtres*; voici que j'ai mis en elle une force puissante; trois anges y demeureront en tout moment, surveillant ceux qui y prient* (f. 108*) à chaque instant; ils donneront la vue aux aveugles et feront en sorte que les boiteux marchent, que les lépreux soient purifiés, que les muets parlent, que les sourds entendent et que les satans sortent; ils guériront toute maladie. Si les gens prennent de l'eau de son réservoir et de l'huile de sa lampe, et s'ils s'ognent avec foi, ils obtiendront la guérison».

A ce moment, le Sauveur dit à l'ange: « Conduis-le pour qu'il soit bénî par les saints ». L'ange marcha avec moi, me fit voir tous les saints assis sur leurs trônes, chacun à son rang, et je fus bénî par eux tous. Je vis encore de nombreux moines ainsi qu'un moine illustre, au milieu d'eux, extrêmement glorieux; de sa face, la joie débordait; il portait sur la tête une couronne magnifique et la couronne avait seize fleurons*; sa ceinture était d'or, d'argent, de

* Parmi les églises coptes, celle de Pboou n'est pas la seule à se glorifier d'avoir été consacrée par le Christ lui-même; le même privilège est réclamé par d'autres. On cite l'église de S. Michel du monastère d'An-Naqûn (Abû Sâlih, *op. laud.*, p. 205) et l'église de Notre Dame, la Vierge sainte, du Dair al-Muharraq (même ouvr., pp. 224-226; J. FORST, *op. laud.*, t. I, p. 161). La consécration de cette dernière est restée célèbre. Ce fut, raconte Abû Sâlih, la première église en terre d'Égypte, et le rit suivi par Notre Seigneur à cette occasion fut établi comme norme à suivre pour tous les temps futurs; on lira le récit de cette cérémonie dans M. GUIDI, *La omelia di Teofilo di Alessandria*, dans *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, ser. V, t. 31, Rome, 1922, p. 305; A. MINGANA, *Vision of Theophilos dans Woodbrooke studies*, t. III, Cambridge, 1931, p. 38. — Sur le rit copte de la consécration d'une église, cf. A. J. BUTLER, *The ancient coptic churches of Egypt*, t. II, Oxford, 1884, pp. 338 et svv.; G. HORNER, *The service for the consecration of a church and altar according to the coptic rite*, Londres, 1902, pp. VI-VIII; J. PÉRIER, *La perle précieuse par Ibn Sabîd*, dans *Patrol. orient.*, t. XVI, Paris, 1922, pp. 749-753; L. VILLECOURT, *Le Livre de la lampe des ténèbres d'Abû-Barakât*, dans *Patrol. orient.*, t. XX, Paris, 1929, p. 599. — Pour un aperçu systématique des différents canons concernant la consécration des églises, cf. W. SMITH-S. CHERTHAM, *A dictionary of christian antiquities*, t. I, Londres, 1875, p. 429.

* Littéralement: « *virtus* ». Il n'est pas sans intérêt de citer ici un passage de la vie bohémique de Pachôme (E. AMELINEAU, *Mus. Guim.*, p. 106; L. TH. LEFORT, *op. laud.*, p. 76), passage dans lequel une couronne, vue en vision par ce saint, est décrite en ces termes: **οτος ουτοιηληνη ματιασται γραμμη[η]πικαια ετεσηπατ ερκωτ ψφριτ [η]δακωνη υπη ειαν**.

joyaux et d'hyacinthe rouge, et il était vêtu d'une robe, blanche comme la neige. J'interrogeai l'ange qui m'accompagnait et je lui dis: « Qui est celui-là mon maître ? » et l'ange me dit: « Celui-là est le prophète ΑΠΙΛ ». Je dis à l'ange: « Mon maître, qui signifie le nom dont ce personnage est dénommé à l'exclusion de tous les saints ? » et l'ange me répondit: « Voici: ce nom vient du ciel, car Dieu a ordonné ainsi de nommer ΑΠΙΛ celui qui est le père, celui avec qui Dieu a conclu * (f. 108^b) un pacte: 'Ta postérité durera éternellement' », celui auquel le Créateur a donné des lois saintes, écrites du ciel, sur une table de cuivre »; c'est lui le père de la vie mona-

γενιοτεμονον οτ[ε]χαινει μικρηπος πτερηπηλα σοοτας « et il y avait des formes multicolores sur cette couronne, tout à l'entour à la manière de pierres précieuses du grand prix, qui sont les fruits de l'Esprit-Saint »; vient ensuite une nomenclature de quatorze vertus. Les textes arabes parallèles (E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*, p. 443; ms. Vatican arabe 172, fol. 46 v^e) diffèrent pour l'ordre et le nombre des vertus. On trouvera deux autres listes, appartenant à la nôtre, dans O. VON LEMM, *Kleine koptische Studien*, n° XLVII, dans *Bulletin de l'Académie impériale des sciences de S. Pétersbourg*, sér. V, t. 25, S. Pétersbourg, 1906, pp. 0159-0161. La mention des « fruits de l'Esprit-Saint » montre que nous sommes en présence d'une amplification de la liste donnée par S. Paul dans l'*Épître aux Galates*, c. V, v. 22 (cf. aussi *II Cor.*, VI 4-6). — La robe blanche comme la neige, dont il est question deux lignes plus loin, rappelle celle dont Pachôme était enveloppé lorsqu'il apparut en vision à Théodore; cf. E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*, p. 332.

* Dans les textes coptes pachoméens, ΑΠΙΛ, sans autre spécification, désigne toujours Pachôme; cf. J. LEIPOLDT, *Schenute von Atrię (Texte und Usterr.*, nouv. série, t. X, fasc. 1), Leipzig, 1903, p. 11, n. 3; W. E. CRUM, *Theological texts from coptic papyri (Anecdota Oxoniensia, semitic ser.*, t. XII), Oxford, 1913, p. 187, n. 3.

* Un passage des *Paralipomena* de Pachôme et de Théodore fait mention de cette promesse: ὅτι ἡ βίβα τοῦ ὀπέρωτός σου θας αἰώνος οὐ μὴ ἔχειν· καὶ θας συντελεῖς τοῦ αἰώνος φωλαχθήσεται τὸ ὀπέρων σου ἐπὶ τῆς γῆς; cf. F. HALKIN, *Sancti Pachomii vitae graecae (Subsidia hagiographica*, 19), Bruxelles, 1932, p. 142 (cf. aussi p. 311, ll. 25-27).

* Sozomène (*Hist. eccl.*, III, 14) se fait l'écho d'une tradition d'après laquelle les moines pachoméens conservaient encore cette tablette à son épope (P. G., t. 67, col. 1071), tablette d'airain que Pallade rapporte avoir été remise par un ange à Pachôme et sur laquelle étaient inscrites les règles à observer par les moines; cf. C. BUTLER, *op. laud.*, p. 88; F. HALKIN, *op. laud.*, p. 429. L'histoire racontée par Pallade a été incorporée dans la vie arabe de Pachôme (E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*, pp. 366-369), mais la tablette y est devenue un codex « dont les feuillets étaient des plaques de cuivre » (اورون صناعيا من خاص).

Les vies coptes ignorent cette interpolation (E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*,

cale et son fondement ». Comme l'ange m'eut répondu cela, le Sauveur me dit encore: « Prends courage et consacre mon lieu saint; moi, je viendrai encore vers toi et j'honorerais tous ceux qui se rendent à la consécration de cette église; tout ce que tu as vu et verseras, informes en tout homme ». Quand le Seigneur eut fini de me dire cela, il monta glorieusement aux cieux avec ses anges et ses saints et l'ange qui me conduisait me ramena à ma couche et me quitta.

En ce moment, les frères frappèrent la simandre, nous menèrent à l'église, et lurent et chantèrent depuis cet instant jusqu'au lever de l'aurore. Au matin, je racontai aux évêques et aux frères tout ce que j'avais vu, et ils s'émerveillèrent et glorifèrent Dieu. J'ordonnai ensuite aux frères de frapper la simandre sur la plate-forme de l'église et nous commençâmes les sections et le reste des Écritures qui doivent être lues lors de la consécration. Nous entreprîmes ainsi la consécration, moi et le patriarche d'Antioche^a, un homme craignant Dieu, orthodoxe, marchant dans les préceptes de l'orthodoxie, et pareillement, nous achevâmes * (f. 109^a) la consécration et commençâmes la Sainte Messe. Arrivés à la consécration du corps, nous entendîmes un bruit si violent et résonnant que la terre trembla et que de nombreuses personnes tombèrent par terre de frayeur. Je vis alors le bon Sauveur sur la table sainte et lui, il nous remit son corps entre les mains, ainsi qu'aux évêques mes concélébrants, pour que nous le mettions nous-mêmes dans les bouches de ceux qui étaient dignes^b; mais en voyant cela, moi, Timothée, je fus tellement troublé que mon corps se fondit de crainte. L'ange s'avança vers moi, me raffermit, dissipâ ma frayeur et me dit: « Ne crains pas; sois ferme et prends courage; achève ta liturgie ». Puis, après s'être donné en communion à toute la foule par la main des ministres qui offraient le sacrifice, le Sauveur nous donna la paix et monta glorieusement aux cieux, précédé des anges et des saints chantant des louanges.

p. 30; L. TH. LEFORT, *op. laud.*, p. 22); de même la vie arabe que nous a transmise le ms. Vatican arabe 172 (cf. fol. 16 v^e).

^a S'il était permis de se fier aux données historiques fournies par le texte, le patriarche d'Antioche mentionné ici serait Acace (458-459).

^b Dans la vie arabe de Sénute, Béza raconte pareillement de ce dernier: « Et souvent mon père vit le Seigneur Jésus le Messie sur la table sainte, distribuant avec lui les mystères saints »; cf. M. M. F. C., t. IV, p. 393.

Le seize de ce même mois, trois évêques, d'entre ceux qui étaient venus de leurs contrées jusqu'ici, moururent: le premier relevait du siège épiscopal d'Antioche; le second, de celui de Rome; le troisième, de celui d'Ephèse; quant aux évêques de notre juridiction, aucun ne trépassa. Ensuite, en un même jour, moururent le duc et son épouse, celui notamment dont s'était fait accompagner * (f. 109*) Apa Victor, en venant de la ville de Constantinople d'autrui de l'empereur, pour veiller sur le monastère. C'était un homme pieux, lui ainsi que son épouse. Les frères enveloppèrent les évêques d'un linceul et les soldats, le duc et sa femme; puis nous les portâmes à la montagne ⁴, nous ensevelîmes le duc et sa femme côté à côté et nous retournâmes au monastère. En paix de Dieu. Amen.

Voici que, par affection pour vous, nous avons relaté ce qui eut lieu le jour de la consécration de l'église honorée, donnée par Dieu au grand prophète et père de la communauté de Tabennésé, Apa Pachôme, homme de Dieu, afin qu'elle lui soit à jamais, sur terre, un nom illustre et une couronne de gloire. O père du cénobitisme, revêtu de l'Esprit, j'ai désiré de dire en ton honneur un modeste panégyrique, mais j'ai craint d'être inférieur à ma tâche à cause et de ma vilenie, et de ta dignité honorée, parvenue à un si haut degré que le Sauveur t'a fait asseoir sur le trône et a placé les anges à ta droite et à ta gauche. En vérité, mes bien-aimés, la gloire de la vie monacale est grande. Heureux celui qui la garde pure, car il sera élevé au royaume des cieux près des saints.

Louange à la Trinité sainte, le Père, le Fils et l'Esprit Saint qui donne vie à tout, qui est consubstancial, maintenant et en tout moment et jusqu'au siècle des siècles. Amen.

ARN. VAN LANTSCHOOT.

⁴ On sait que la communauté de Pboon avait son cimetière non dans le monastère mais en dehors, dans la montagne; cf. L. Th. LEFORT, *op. laud.*, pp. 93, 160, 193, 206, 210; W. E. CRUM, *Catalogue of the coptic mss. in the British Museum*, Londres, 1905, p. 57, col. a.

Tò *Ιοον* = EXEMPLUM, EXEMPLAR.

Nous avons essayé ailleurs ¹ de montrer que le copte constitue une source importante pour l'étude de la langue grecque usitée en Egypte. Nous voudrions ici faire voir, par un exemple typique, que les papyrus et parchemins coptes peuvent fournir des lumières qu'on demande souvent en vain aux papyrus grecs. Ces derniers, en effet, nous livrent trop souvent des textes coupés de multiples lacunes, et des formules laconiques parfois sans contexte bien clair.

Dans une récente étude ², B. Kübler a fait remarquer que la signification d'un terme *Ιοον*, fréquent dans les papyrus grecs d'Egypte, est encore mal fixée: « bisher herrscht darüber noch keine Klarheit ». La preuve en est, dit-il, la variété des termes par lesquels il est rendu chez les éditeurs-commentateurs de ces textes: *Abschrift*, *Kopie*, *Exemplar*, *Doppel*, *Duplikat*. Après avoir longuement analysé et discuté les passages fournis par les papyrus grecs, Kübler conclut: « *Αντίγραφον* ist zunächst die *Abschrift*; *Ιοα* sind die mehreren *Exemplare* einer Urkunde ». Il ajoute toutefois que d'une chancellerie

¹ *Le copte source auxiliaire du grec*, dans *Mélanges J. Bidez*, II p. 569-578, Bruxelles, 1934.

² B. KÜBLER: « *Ιοον* und *ἀντίγραφον* dans *Zeitschr. d. Savignyf. — Roman. Abt.* LIII (1933), p. 64-98.

* P. 97. Kübler commente ainsi sa définition: « Werden schriftliche Willenserklärungen unter den an einem Rechtsgeschäft beteiligten Parteien ausgetauscht, so sind die Urkunde *Ιοα* ohne Rücksicht darauf ob jede Partei ein oder mehrere Exemplare erhält. Wenn eine Behörde mehrere Exemplare einer Urkunde aushändigt, oder wenn ein Schriftstück in mehreren Exemplaren einer Behörde einzurichten ist, so sind auch diese Exemplare *Ιοα*. Wenn in letzterem Falle die Behörde ein Exemplar behält, das andere zurückgibt, so bestätigt sie die ordnungsgemässige Einreichung auf der zurückgebenden Urkunde durch den Vermerk *Ιοον*. Wird von einer Behörde auf Ersuchen von einer Urkunde eine Abschrift hergestellt, so ist diese ein *ἀντίγραφον*. Dies *ἀντίγραφον* wird aber durch seine offizielle Anfertigung zu einem Original, einem Authenticum, von dem wieder mehrere Exemplare, also *Ιοα* hergestellt werden können. »